

**Rapport du
Dialogue intergénérationnel
autour de la question :**

**Quelles sont les leçons à tirer
de la crise du COVID19 pour
la gestion des futures crises
systémiques, notamment
en ce qui concerne la
préservation de la solidarité et
de la cohésion sociale ?**



Table des matières

1. Remerciements.....	6
2. Introduction.....	8
2.1. Mise en contexte.....	8
2.1.1. <i>Comment est né ce projet ?</i>	9
2.1.2. <i>Les objectifs du dialogue</i>	9
2.2. Méthodologie.....	12
2.1.3. <i>Phase 1 – Compréhension du contexte</i>	12
2.2.1. <i>Phase 2 – Recrutement du panel</i>	13
Planning des rencontres	14
2.2.2. <i>Phase 3 – Facilitation du trajet participatif</i>	14
Communication avec et entre les panélistes	16
Méthodologie d'animation	17
Session préparatoire	18
Session d'ouverture et choix des thématiques.....	18
Session de clôture interne.....	18
Recrutement et représentativité	20
3. Constats et partage de vécu.....	22
3.1. Le numérique en temps de crise – expériences positives et négatives	22
3.2. Le numérique en temps de crise – notre vision d'un monde idéal	24
3.3. Le logement en temps de crise – expériences positives et négatives.....	25
3.4. Le logement en temps de crise – notre vision d'un monde idéal	27
3.5. L'information en temps de crise – expériences positives et négatives	28
3.6. L'information en temps de crise – notre vision d'un monde idéal	31
3.7. La polarisation de la société en temps de crise – expériences positives et	32
négatives	32
3.8. La polarisation de la société en temps de crise – notre vision d'un monde idéal ...	33
4. Enseignements pour le futur	35
5. Conclusions.....	38
5.1. Quelles prochaines étapes ?	38
5.1.1. <i>Que faire des enseignements ?</i>	38
5.1.2. <i>Comment poursuivre le dialogue entre ces deux publics ?</i>	38
5.1.3. <i>Comment poursuivre leur participation à la politique régionale ?</i>	38
5.2. Quelles limites ?	39
6. Annexes.....	41
6.1. Annexe 1 : La parole aux panélistes.....	42
6.2. Annexe 2 : Liste des ressources (par thématique).....	44
6.3. Annexe 3 : PV des sessions thématiques	45

LE DIALOGUE INTERGÉNÉRATIONNEL

DES PROPOSITIONS INSPIRANTES ET PLEINES D'ESPOIR
POUR LES JEUNES ET LES SÉNIORS DANS LES PROCHAINES

RENFORCER L'ÉGALITÉ ENTRE LES CITOYENS

LES PERSONNES VULNÉRABLES
SONT PORTEUSES DE SOLUTION

À CONSULTER
DANS LES PRISES
DE DÉCISIONS!

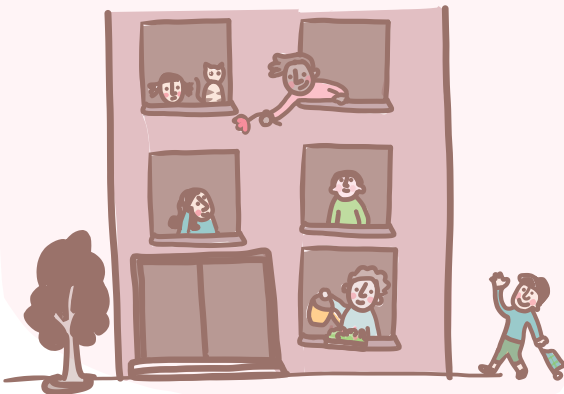


DIVERSITÉ DES LOGEMENTS EN WALLONIE
→ ~~SOLUTION UNIQUE~~ POUR TOUTES LES ACTIVITÉS



EN TENIR
COMPTE
DANS LES
DÉCISIONS
PRISES
EN TEMPS
DE CRISE!

LOGEMENTS = HABITATS
POUR ÊTRE EN CONTACT ET
PAS JUSTE DES ABRIS QUI PROTÈGENT



JETER DES PONTS POUR LE VIVRE ENSEMBLE

LE NUMÉRIQUE DOIT SERVIR
AUX RELATIONS SOCIALES



ET PAS
UNIQUEMENT
POUR
TRAVAILLER
OU
S'INSTRUIRE

LES SOLUTIONS
DOIVENT SERVIR
LES BESOINS VITAUX
DES POPULATIONS

TOUT EN GARANTISSANT
LA COHÉSION SOCIALE ET
EN ÉVITANT LES TENSIONS
ENTRE LES GROUPES

PSYCHOLOGIQUES
PSYCHIQUES



SOCIAUX

LES RITUELS D'ACCUEIL
ET D'AU REVOIR DOIVENT
IMPÉRATIVEMENT
ÊTRE MAINTENUS

MÊME EN TEMPS DE CRISE



AGIR POUR ATTÉNUER LES RISQUES DES CRISES SYSTÉMIQUES



Wallonie

RECONNAÎTRE ET LÉGITIMER LE RÔLE ACTIF DES CITOYENS

L'INFORMATION DOIT PORTER
SUR LES SOLUTIONS
POUR AIDER LES CITOYENS À
SE METTRE EN MOUVEMENT



TRANSGRESSION DES RÈGLES JUGÉES NON LÉGITIMES
= MOYEN QUAND INJUSTICE OU INCOMPRÉHENSION
DES MESURES DÉCIDÉES



ÊTRE CITOYEN
= DEVOIRS + DROITS

L'ACCÈS À
L'ESPACE
PUBLIC
↳ UNE LIBERTÉ
FONDAMENTALE!



DIALOGUER ACTIVEMENT POUR FAIRE VIVRE NOTRE DÉMOCRATIE

ESPACE DE DIALOGUE PERMANENT
= NÉCESSAIRE POUR PERMETTRE
LE SENS COMMUN



ENTRE CITOYENS

POUR SE RAPPROCHER LES UNS DES AUTRES

FAIRE ENTENDRE
NOS VOIX ET NOTRE DIVERSITÉ



DANS LES
MÉDIAS

UNE COMMUNICATION
TRANSPARENTE
ET HONNÊTE
EST INDISPENSABLE



EXPLIQUER ET ASSUMER

DANS LA COMPRÉHENSION
DES CHANGEMENTS
DE NOTRE SOCIÉTÉ

À TOUT
MOMENT

COMPAGNER
LE CITOYEN



ET PARTICULIÈREMENT
EN TEMPS DE CRISE

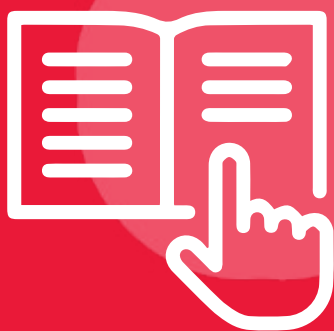
1. Remerciements

Nous adressons nos sincères remerciements aux nombreux acteurs qui ont donné vie à ce projet participatif :

- Les **citoyennes et citoyens** qui ont participé aux échanges et à la co-construction de ce document
- La **Ministre Céline Tellier**, Ministre wallonne de l'Environnement, en charge du Développement durable, qui est à l'initiative du projet
- Le **Service Public de Wallonie (SPW)**, et plus particulièrement la Direction du Développement Durable pour la coordination du projet
- Les membres du **Comité d'Accompagnement** pour leur pilotage et leur suivi du projet. Le Comité d'Accompagnement est composé de :
 - **Romain Polis**, représentant du Cabinet de la Ministre en charge du Développement Durable
 - **Françoise Warrant** et **Julien Piérart**, représentants de la Direction du Développement Durable, SG, SPW
 - **Evelyne Jadot** (faisant suite à Dominique Rossion), représentantes de l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse
 - **Delphine Morel de Westgaver** et **Coline Questiaux**, représentantes de Möbius
- Les **orateurs invités** pour inspirer le panel :
 - **Amina Saïd**, Responsable TIC et Formatrice à l'Espace Public Numérique pour le Collectif des Femmes
 - **Pascale Thys** et **Hélène Van Ngoc** - Chargées de missions chez Habitat et Participation
 - **Charlotte de Condé** – Journaliste à La Libre
 - **Bernard de Vos** – Délégué Général aux Droits de l'Enfant
- Les **facilitatrices** ayant offert leur support pour l'animation des échanges participatifs : **Carole Barbier**, **Isabelle Delbrouck** et **Daniela Visilache** (SPW) et **Olivia Grégoire** (Möbius)
- L'École Plurielle, et en particulier la **Directrice Fabienne Tasco**, pour l'enthousiasme témoigné pour ce projet
- Les membres de l'équipe pédagogique ayant encadré les échanges : **Céline**, **Sophie** et **Stéphanie**

- Le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté pour la mobilisation de leurs membres et **Gaëlle Peters** et **Rose Mailleux** pour l'accompagnement des "témoins du vécu" impliqués
- Les experts interviewés dans la phase préparatoire pour leurs apports dans la conception du trajet
 - **Anne-Marie Dieu** – Coordinatrice de l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse
 - **Natacha Zuinen** – Directrice de la Direction du Développement Durable au SPW
 - **Bernard de Vos** – Délégué Général aux Droits de l'Enfant
 - **Carina Basile** – Chargée du Congrès Résilience au SPW
 - **Christine Mahy, Rose Mailleux et Gaëlle Peters** – respectivement Secrétaire générale et politique, Responsable PEP Aide à la Jeunesse et Responsable ressources du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté
 - **Hélène Eraly** – Chargée de projets chez Énéo
 - **Martin Wagener** – Professeur au Centre interdisciplinaire de recherche Travail, État et Société de l'UCLouvain
- Les associations ayant apporté leur aide dans le recrutement des panélistes, y compris les PMS, organisations et mouvements de jeunesse, maisons de jeunes, CRECCIDE (Conseil Communal des Jeunes), PO des écoles, Forum des Jeunes, SCAN-R, Infor Jeunes, SIEP, Coordination des écoles de devoir, CEF, AMO, SIEP, Services d'accrochage scolaire, Associations de professeurs de citoyenneté, certaines écoles ciblées (Coren, écoles namuroises, pédagogie active, ...), acteurs de l'éducation permanente, Conseils de jeunes, Service Jeunesse de la Ville de Namur, l'ONG Défi Belgique Afrique, Énéo (& consoeurs), Respect Seniors, Pôle Seniors de la Province de Namur, UNICEF, Entr'âges, Générations, Bras Dessus, Bras Dessous, Espace Senior, Conseil Consultatif des Aînés, Altéo, ASPH, EPN, ...
- L'équipe de recherche du projet participatif Pandorix, à savoir **Sandrine Roussel** et **Nathan Nguyen**, pour leur partage d'expériences
- Le Centre l'Ilon pour l'accueil convivial réservé aux participants du panel de Namur
- ...

2. Introduction



Comment lire ce document

À titre de précaution de lecture, nous soulignons le fait qu'un panel citoyen ne peut pas, en 12 rencontres, refondre les mécanismes de solidarité et de cohésion sociale wallons. Ce que les panélistes ont accompli, c'est **faire remonter à la surface les enjeux vraiment importants en temps de crise, décrire d'autres futurs possibles ou souhaitables, ouvrir des pistes de réflexion et souligner plusieurs points d'attention**. Ce rapport reprend toutes les étapes du projet qui ont mené à ces résultats et a vocation à être perçu comme une **"voix révélatrice et constructive"**.

2.1. Mise en contexte

Céline Tellier, Ministre wallonne de l'Environnement, en charge du Développement durable, a souhaité lancer un **projet de dialogue intergénérationnel** pour interroger 40 Wallonnes et Wallons entre 15 et 18 ans et de plus de 65 ans sur leur **vécu en temps de crise** et pour identifier des recommandations pour **favoriser la cohésion sociale et la solidarité** au travers des crises.

Ces **crises systémiques** sont de plus en plus **prégnantes dans notre actualité** : qu'il s'agisse de crise sanitaire, énergétique, financière, climatique ou démocratique, ces bouleversements intrinsèquement liés les uns aux autres incitent à **revoir la manière dont les institutions, les citoyennes et citoyens peuvent y répondre ensemble** dans le but de favoriser le lien social.

Ce projet, porté par la Direction du Développement Durable du Service Public de Wallonie avec le soutien de l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse, s'inscrit dans le cadre du **3ème Plan wallon pour les droits de l'enfant 2020-2024** et dans la ligne droite des travaux sur la résilience de la Wallonie initiés lors du Congrès Résilience.

Les enseignements qui seront partagés par les participants et participantes au Dialogue **seront transmis à la Ministre Céline Tellier** et enrichiront la mise en œuvre de la 3ème Stratégie wallonne de développement durable.

2.1.1. Comment est né ce projet ?

Ce projet a pris forme pour répondre à trois constats et la volonté d'y répondre :

- La volonté d'aller à la rencontre et de se faire rencontrer deux types de publics que certains ont pu considérer comme délaissés pendant la crise Covid (les jeunes et les seniors) pour mieux pouvoir répondre à leurs préoccupations et à leurs espoirs dans les futures crises. Certains seniors ont pu avoir l'impression tout au long de la période marquée par la crise sanitaire qu'ils et elles étaient coupés de tout lien social et affectif avec leurs familles et leurs entourages. Ce sentiment d'oubli et d'abandon a aussi pu être ressenti par les jeunes, coupés de leur entourage. L'idée de ce dialogue est de croiser les regards de plusieurs générations pour apprendre les leçons des crises passées et de développer la capacité de résilience et de rebond auprès des jeunes par l'échange.
- Le souhait de favoriser le vivre ensemble par une meilleure compréhension de l'autre et éviter le conflit, les stéréotypes ou la ségrégation entre générations (et au sein d'une génération). Les stéréotypes liés aux générations existaient déjà avant l'apparition de la pandémie, mais ce contexte a favorisé l'apparition de soi-disant tensions générationnelles dans le paysage médiatique et dans l'inconscient sociétal. La figure des personnes âgées, vulnérables, à préserver à tout prix était opposée à l'image des jeunes insouciantes et irresponsables courant les rues en période de confinement. On le voit dans cet exemple, toutes les générations font l'objet de représentations caricaturales et éloignées d'une réalité beaucoup plus complexe et hétérogène : ces deux générations ne se laissent pas mettre dans des cases. La dimension intergénérationnelle invite à déconstruire les stéréotypes autour de l'âge, à explorer les représentations qu'on a de "l'autre" et à construire des liens où la réciprocité et la solidarité sont de mise. Les aînés et les jeunes ne constituent pas deux groupes homogènes, il y a différentes réalités de vie au sein même de ces groupes. Tout comme l'intergénérationnel ne se limite pas juste aux relations entre grands-parents et petits-enfants.

- Le désir de créer du lien entre ceux à qui on donne rarement la parole concernant leur vécu individuel mais qui partagent une expérience commune. La Wallonie compte 265.500 jeunes (de 12 à 17 ans) et 706.200 seniors + 65 ans (soit 1 Wallon sur 4)¹, qui apportent tous une contribution vitale à notre société mais pas assez entendus. Plutôt que de se focaliser sur les différences entre les générations et de se détourner des vrais enjeux, l'approche du projet était de créer des liens entre elles. La motivation résidait également dans le fait de construire une vision plus transversale, à souligner les points communs, à mutualiser et à chercher la complémentarité entre leurs expériences de vie. L'intergénération a été pensée comme levier de solidarité entre les groupes et dans la volonté de construire une manière plus collective de porter des revendications communes. Après ces épisodes successifs de crises, il y avait et a toujours une nécessité de faire société, de faire commun. Parmi les questions qui ont guidé les réflexions, soulignons celles-ci :

Pourquoi et comment favoriser les rencontres entre les générations ? Comment renforcer les liens existants, nombreux et pourtant trop souvent invisibles ? Comment donner aux jeunes et aux aînés une place digne et une participation véritable dans la société ?

Nous verrons dans la suite du rapport que ces constats ont été remis en perspective tout au long des échanges avec les groupes.

2.1.2. Les objectifs du dialogue

Nous décrirons ici les objectifs poursuivis par le projet, et détaillerons les moyens mis en œuvre pour les atteindre dans la section dédiée à la méthodologie du projet.

L'équipe projet a fixé les objectifs du dialogue intergénérationnel en prenant en compte sa nature expérimentale. Ce processus participatif à l'échelle de la Wallonie et centré sur deux groupes d'âges spécifiques a aussi été conçu comme un espace de recherche. De fait, chaque nouvel élément amenait une remise en question et requérait une grande capacité à réagir et à remettre en perspective les présupposés pour s'adapter aux contraintes et au contexte changeant.



Je n'étais pas du tout au courant qu'il existe des dispositifs pour être entendu. J'avais l'impression que les adultes prennent des décisions sans consulter les jeunes. C'est intéressant de pouvoir donner son avis, et qu'il soit pris en considération pour les décisions à venir.



Les deux premiers objectifs ont trait à la méthodologie spécifique de ce dispositif de dialogue : le premier était donc de mettre en œuvre un **échange intergénérationnel riche en découvertes pour tous les participants**, afin qu'ils deviennent les ambassadeurs de ce type d'échange en dehors de tout cadre préexistant (cadre familial, sportif, associatif, ...). Dans le prolongement de ce but à atteindre, il était également attendu de créer un **processus participatif respectueux de tous**. Il était essentiel aux yeux de l'équipe projet que cet objectif soit atteint et dépassé, en créant un cadre où chaque participant trouve sa place, s'épanouisse dans sa participation et partage son vécu en sachant qu'il sera respecté dans sa compréhension des enjeux.

Le troisième objectif du dialogue était de **produire un document collectif intégrant les résultats, les récits et les enseignements tirés des crises passées** pour faire face à celles qui auront lieu dans le futur. Ce document collectif a pris la forme du présent rapport.

Enfin, le 4ème objectif du projet serait de voir les **résultats de ce dialogue valorisés par les parties prenantes de la société** : les administrations, le monde politique, la presse, ... Ce 4ème point a été repris comme un objectif à part entière même si les participants au dialogue ou l'équipe projet avaient moins ou pas de prise sur la réalisation de celui-ci. Il permet toutefois d'ancrer les enseignements du dialogue dans un **échange entre l'administration et les citoyens**, et jette un pont entre la dimension temporelle du projet – 6 mois – et le temps long d'une administration.



Nous avons souhaité mettre ces objectifs définis par le SPW en regard avec les attentes des panélistes eux-mêmes :

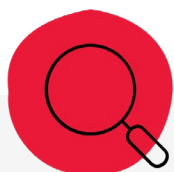
Les attentes des participants sont variées et touchent à des aspects personnels et collectifs : certains identifient leur désir d'améliorer la **communication** entre les différentes composantes de la société, d'autres partagent le souhait de communiquer au sein du panel. Un participant tient à **comprendre pourquoi et comment certaines décisions ont été prises** pendant la crise du covid19 et pourquoi les obligations ont changé dans le temps. D'autres sont venus avec l'envie de **changer l'avenir** en analysant ce qui a été décidé dans le passé. Identifier les **particularités au sein de chaque génération** a été pour certains le moteur dans leur démarche de participer. Enfin, il est également ressorti des échanges la volonté de **s'ancrer en tant que citoyen participant au débat public**.



2.2. Méthodologie

La méthodologie initiale du projet reposait sur le déroulement de **trois phases successives** : une première consacrée à la **compréhension du contexte** et la rencontre avec des acteurs-clés afin de poser le cadre, une seconde phase consacrée à la **constitution du panel** et enfin une troisième phase dédiée à l'**animation**

du **trajet participatif** avec le panel. Enfin, la **restitution des échanges** était programmée en deux temps vers le comité d'accompagnement et le panel.



2.1.3. Phase 1 – Compréhension du contexte

La phase d'initiation du projet avait pour objectif d'**identifier les enjeux-clés**, de **tirer les enseignements des expériences participatives précédentes** pour adresser les défis éprouvés tout en garantissant la continuité entre les projets menés dans le passé et le dialogue intergénérationnel. L'objectif était également de dresser une première liste de **thématiques à aborder avec le panel**, de lister les attentes quant aux critères de sélection et les **objectifs de représentativité du panel** et d'identifier les **points d'attention propres à chaque public**. Pour atteindre ces objectifs, une recherche documentaire a été menée et des acteurs-clés (actifs auprès de nos deux publics-cibles) ont été sélectionnés pour un entretien. Un guide a été élaboré comme balise pour le déroulement des entretiens.

Ces entretiens ont permis d'identifier des **facteurs de risques et de succès**. Ces éléments touchent tant à la gestion de projet, qu'aux techniques d'animation employées et aux particularités des publics-cibles. Nous verrons également dans la méthodologie les solutions pour prévenir ou réagir à certains risques et comment l'équipe a construit les conditions nécessaires pour s'assurer la présence des facteurs de succès. Enfin, ces rencontres ont constitué la première étape dans la constitution d'un **réseau de partenaires** pour la phase de recrutement.

Ces entretiens exploratoires ont permis d'identifier une série de **recommandations génériques pour le parcours participatif** et une liste de thématiques qui pourraient être débattues lors des rencontres. Les personnes

rencontrées ont souligné l'importance de partir des conclusions des nombreuses études déjà disponibles sur chaque public indépendamment. L'intérêt de notre dispositif serait d'**identifier les points communs (ou conflictuels) entre les deux publics** encore à approfondir. A contrario, il a été conseillé de ne pas traiter les thématiques qui ne permettent pas de construire un lien entre les deux publics car trop spécifiques pour un groupe d'âge (par exemple, le contexte scolaire ou les soins apportés aux malades).

Représentants rencontrés :

Délégué général aux droits de l'enfant - Bernard De Vos

Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse - Anne-Marie Dieu

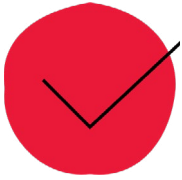
Service Public de Wallonie, Développement Durable – Natacha Zuinen

Congrès résilience – Carina Basile

ENEO, le mouvement social des Aînés - Hélène Eraly

Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté - Christine Mahy, Gaëlle Peters et Rose Mailleux

Centre interdisciplinaire de recherche Travail, État et Société – Prof. Martin Wagener



2.2.1. Phase 2 – Recrutement du panel

L'équipe projet a développé une **stratégie de recrutement** pour constituer le panel défini par le SPW DD. Initialement, il prévoyait de compter **20 aînés et 20 jeunes le plus représentatifs possibles de la sociologie wallonne**. La représentativité parfaite de la société wallonne n'a jamais fait partie des objectifs, puisque le dispositif exclut de facto toutes les catégories d'âge à l'exception des jeunes de 15-18 ans et des seniors +65 ans. A partir des données publiées par Statbel et l'IWEPS, nous avons constitué un portrait-robot du panel idéal et avons développé une stratégie de recrutement répondant aux catégories identifiées. Nous avons intégré les propositions et points d'attention relevés par les personnes interrogées pour inclure tous les publics et avons prévu d'offrir un cadeau à chaque participant en fin de parcours afin de valoriser leur engagement. Nous avons privilégié les mercredis après-midi et un samedi pour les moments de rencontre afin de concilier les agendas des participants, l'obligation scolaire, les contraintes familiales et les loisirs de chacun. Nous avons choisi d'organiser les ateliers en présentiel sur Namur, en raison de sa position centrale en Wallonie, et de dédommager les frais de déplacement pour lever tout frein à la participation.

Nous avons rédigé un courrier d'invitation et publié l'appel à participation sur le site du SPW-DD ainsi que sur les canaux numériques du SPW et de l'OAEJ, tout en publiant également un communiqué de presse pour diffuser l'annonce dans la presse régionale et locale. Cet **appel à participation** était **ouvert à tout citoyen wallon remplissant les critères d'âge** (15 à 18 ans pour les jeunes et +65 ans pour les aînés). Afin de donner la chance à tous de s'impliquer suivant ses propres possibilités, il a été proposé aux volontaires de s'inscrire **soit comme panéliste** (participer aux sessions d'échange), **contributeur** (contribuer en envoyant une idée de thématique, le nom d'un invité ou un témoignage pour alimenter les discussions) ou pour **être tenu informé** des résultats de ce projet. De cette manière, le **dialogue** est également **connecté au monde extérieur**, au-delà de la "bulle" formée par les panélistes.

La stratégie de recrutement était basée sur l'**activation du réseau des institutions rencontrées** pendant la première phase du projet. Nous avons également sollicité certaines associations actives avec des publics minoritaires afin de recruter directement des participants difficiles à atteindre. Nous avons procédé par itération en contactant les associations par vagues successives de mails et de relances téléphoniques. Nous étions également à l'écoute des suggestions que les associations contactées proposaient pour identifier d'autres partenaires qui pourraient diffuser l'appel à participation. Lors de chaque contact, nous proposons à l'association, la maison de jeunes ou le collectif de **diffuser l'appel à participation auprès de ses membres ou de proposer directement des participants**. Début juin, le **panel des aînés remplissait l'objectif fixé**, sans toutefois atteindre une réserve de recrutement prévue. Le panel ne répondait pas non plus à tous les objectifs fixés de représentativité de l'état de santé ou d'une situation de handicap.

Au fil des contacts avec les associations du secteur de la jeunesse nous avons constaté que le **recrutement des jeunes représentait plus de difficultés** : les échanges que nous avons eu avec les acteurs de terrain confirmaient l'idée que les **jeunes de cette tranche d'âge ne sont pas facilement mobilisables** sur le temps long et qu'ils décrochent souvent plus vite que les plus jeunes. De plus, les acteurs de la jeunesse sont encore confrontés aux conséquences des confinements successifs qui ont cassé les liens qu'ils avaient avec les jeunes fréquentant leurs institutions. Les maisons de jeunes par exemple pointaient la difficulté de ré-accrocher les jeunes après ces périodes de rupture.

Il a donc été décidé de revoir la stratégie de recrutement. La durée de l'appel à participation a été prolongée jusqu'à fin septembre (au lieu de juin comme initialement prévu) et la catégorie d'âge ciblée a été élargie (14 à 20 ans). Une action de recrutement spécifique a également été menée lors d'un événement organisé par l'association Défi Belgique Afrique. Le projet a fait l'objet d'une présentation auprès des jeunes intéressés, et leur avis a été récolté sur les thématiques identifiées par les experts

interrogés. Ensuite, une action de recrutement a été menée lors de la «foire aux engagements» qui clôturait cette journée.

Les canaux de recrutement ont été complétés avec des actions de communication spécifiques vers les écoles, et tout particulièrement les écoles à pédagogie active. Ces établissements, au nombre de 8 en Wallonie, ont tous en commun de proposer un rôle actif aux jeunes et de les impliquer dans la vie quotidienne des établissements. Nous avons donc contacté ces établissements en proposant deux manières de participer : soit en présentant le projet aux élèves en leur proposant de participer

librement, soit en proposant à une ou plusieurs classes de participer en tant que classe.

Cette proposition a rencontré beaucoup d'enthousiasme de la part d'un établissement scolaire en Brabant Wallon, qui a accepté d'intégrer le projet au cursus du premier semestre des classes de 4ème de sciences sociales et de morale. Cette solution a eu un impact sur le trajet participatif, comme expliqué dans le paragraphe suivant.



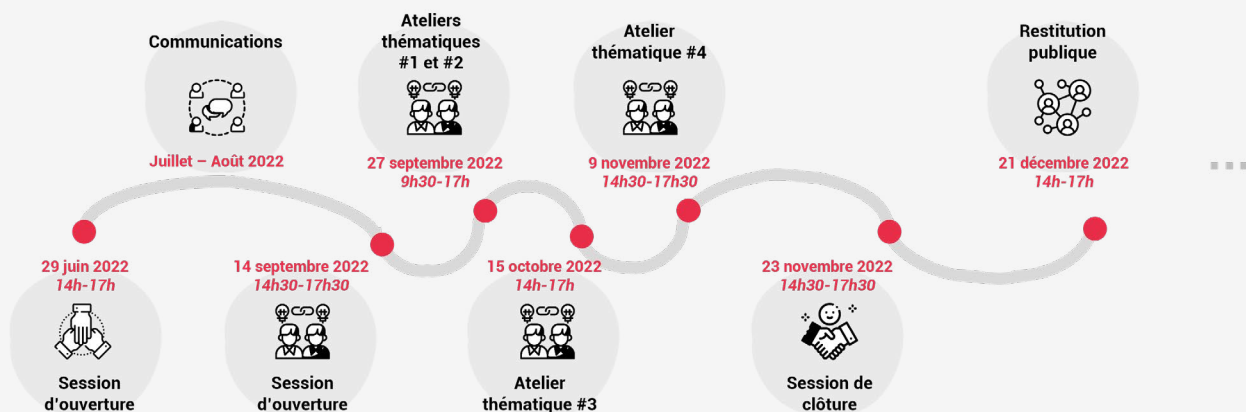
2.2.2. Phase 3 – Facilitation du trajet participatif

Planning des rencontres

Initialement, le trajet participatif se déployait de juin à décembre 2022, avec une séance d'introduction en juin, les ateliers consacrés aux thématiques en septembre, octobre et novembre et une séance de clôture interne au panel en novembre suivie d'une séance publique en décembre. Les séances organisées entre juin et novembre ont eu lieu au Centre

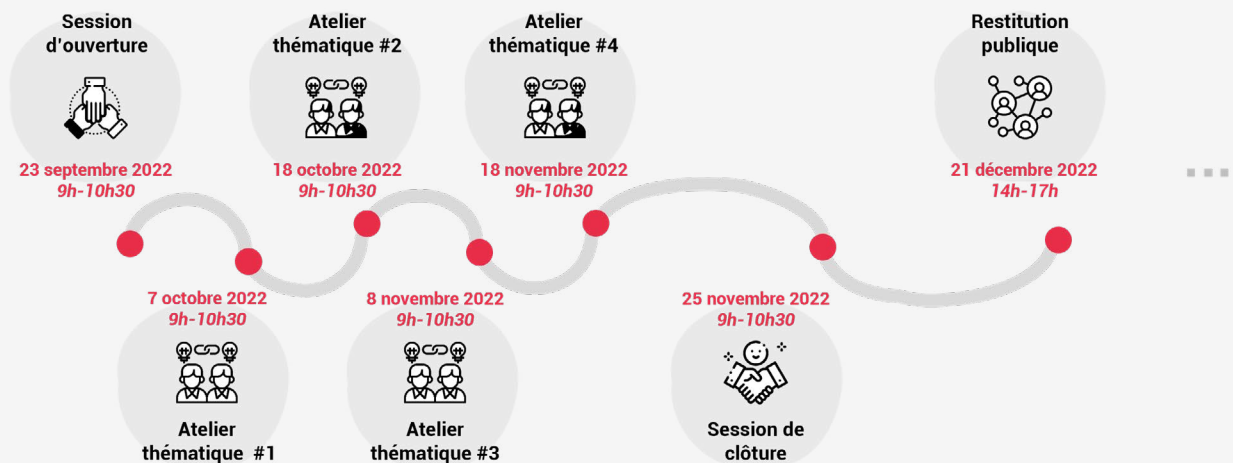
l'Illon, aux locaux tout à fait adaptés pour l'animation et choisi pour sa démarche alignée avec le contexte propre au SPW Développement Durable (lieu d'insertion socioprofessionnelle, catering durable et favorisant le circuit court, ...).

Le schéma suivant reprend les dates qui avaient été fixées et annoncées aux candidats-participants dans le courrier d'invitation :



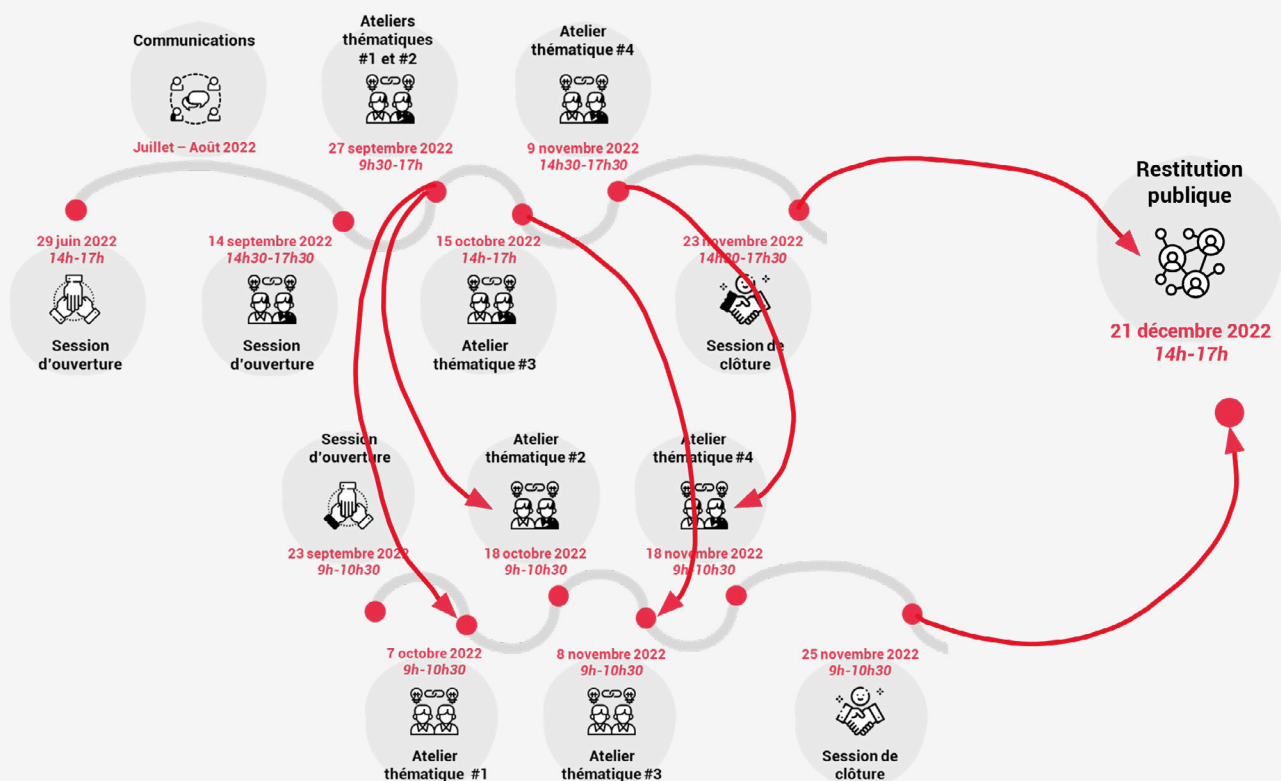
Les difficultés rencontrées pendant la phase de recrutement ont obligé l'équipe-projet à adapter le planning. Compte tenu des contraintes du calendrier scolaire et du fait que les séances d'animation étaient programmées pendant les heures scolaires, l'équipe a proposé au panel un système de dialogue en deux temps,

où les jeunes réagiraient aux constats et analyses du groupe des aînés. Le parcours participatif s'est donc dédoublé entre le panel "de Namur" (composé en grande majorité de seniors, et plus ponctuellement, de quelques jeunes) et le **groupe d'élèves**, devenu "panel de Rixensart".



Afin de limiter au maximum les aspects négatifs de ce dédoublement, nous avons proposé au panel de Rixensart de réagir aux propos du panel. De cette manière, l'échange prenait la forme d'un dialogue dans le temps plutôt que de deux trajets participatifs parallèles. Les échanges avec le panel de Rixensart étaient

organisés à partir des comptes-rendus du panel de Namur ; les élèves, en sous-groupes étaient invités à partager leurs vécus et confirmer ou infirmer les expériences de vie des aînés. Le dialogue a pu se poursuivre selon le planning suivant.



Bien que le panel de Namur ait exprimé ses craintes quant aux limites d'un dialogue intergénérationnel asynchrone, cette option restait la meilleure pour obtenir une participation des jeunes. Il a donc semblé indispensable d'organiser au moins un point de jonction entre les deux trajets parallèles pour créer du lien. Pour cette raison, quelques seniors du panel de Namur se sont portés volontaires pour interagir avec la classe lors de la session du 25/11 à Rixensart. D'autre part, les représentants des deux panels se sont rencontrés lors de la session publique du 21/12. Cette séance de restitution publique a pour objectif de connecter le travail du panel à la société en présence de tous les acteurs qui ont soutenu ce trajet participatif.

Communication avec et entre les panélistes

La durée du parcours requérait de maintenir le lien avec les panélistes tout au long des 6 mois du projet. Ces échanges ont pris la forme de communications par mail envoyées tout au long de l'été pour alimenter les réflexions et nourrir la curiosité des participants. Les communications proposaient des ressources documentaires (articles de presse, reportages, extraits de vidéos) sur l'impact du Covid sur les jeunes, les seniors et les relations intergénérationnelles, le fonctionnement du SPW, la solidarité (intergénérationnelle) en temps de crise et les Objectifs de Développement Durable. Quatre communications ont été envoyées pendant l'été (la liste des ressources envoyées est disponible en fin de rapport), sans que leur consultation soit un prérequis pour les participants. Il semblait évident que ces ressources ne devaient pas être obligatoirement consultées. Il a aussi été à chaque fois rappelé que ces ressources devaient être pris comme des éclairages sur un sujet, un point de vue parmi d'autres et qu'elles ne devaient pas nourrir des stéréotypes.

Un rappel fut également envoyé avant chaque séance avec les informations pratiques concernant la séance et quelques ressources plus spécifiques sur la thématique. Nous avons veillé à sélectionner des ressources qui soient facilement consultables sur tous les supports numériques pour veiller à l'inclusion de tous les participants.

Enfin, une chaîne YouTube privée a été créée afin d'héberger les capsules vidéos produites par les élèves et par les panélistes pour qu'ils puissent apprendre à se connaître malgré la distance. Notons que les élèves ont été particulièrement créatifs dans cet exercice, en intégrant dans leurs vidéos tous les stéréotypes collant à la jeunesse.



Méthodologie d'animation

L'équipe projet a été attentive à proposer des **techniques d'animation** qui fassent **appel à différentes sensibilités**, qu'elles permettent de s'exprimer par des moyens variés et qu'elles fassent toujours le plus de **place aux échanges** et à la parole de chacun. Par ailleurs, il était essentiel de créer un **cadre sécurisant** où chaque participant se sente appelé à partager son vécu dans les aspects positifs et négatifs. Pour cela, une charte de fonctionnement a été activement validée par tous les participants. Enfin, il était également primordial de varier les techniques d'animations pour **répondre aux besoins des plus jeunes et des plus âgés**, et donc de trouver le juste équilibre entre des moments de pause, des moments dédiés au mouvement, à la parole, à l'introspection et au débat.

Les premières rencontres de juin et de septembre ont été l'occasion de tester l'animation en World Café, qui allait être utilisée pendant les ateliers dédiés à l'exploration d'une thématique. La première expérience avec le World Café a pris place en juin pour travailler en sous-groupes sur les **difficultés de recrutement des jeunes** et une animation spécifique a été utilisée pour opérer la **sélection des thématiques** lors de rencontre de septembre. Chaque participant disposait de gommettes pour se prononcer en faveur ou contre une thématique, et une discussion en plénière a ensuite été organisée pour finaliser la sélection. Cette approche a permis de sonder les besoins et attentes des participants, et a abouti à regrouper deux thématiques en une seule pour établir un consensus entre les participants.

Les ateliers thématiques étaient introduits par un invité, qui, lors d'un exposé d'une vingtaine de minutes, situait le contexte et les enjeux propres à son sujet. Ces invités ont été identifiés sur base des attentes formulées par le groupe de panélistes, de l'expérience de terrain de l'invité en lien avec la thématique choisie, et de sa disponibilité. Toutes les interventions ont pris la **forme d'un dialogue** avec l'invité faisant partie du cercle des participants. L'absence de barrières entre les panélistes et l'invité et le profil des invités (des personnes de terrain) ont créé l'espace de liberté nécessaire pour que les panélistes s'approprient les thématiques et entament déjà les échanges entre eux pendant les discussions avec les invités. À plusieurs reprises, les invités ont pu participer en tant qu'auditeurs aux tables des World Café afin de répondre aux interrogations qui se posaient au fil des réflexions.

La technique de **World Café** a été choisie pour animer les rencontres afin de laisser la place au **plus grand nombre d'interactions possibles**. Cette technique permet des échanges dynamiques, avec un nombre limité de participants autour de la table pour que chacun puisse s'exprimer sur son vécu. Que ce soit au sein du panel originel ou avec le groupe d'élèves, cette technique d'animation s'avère répondre aux besoins de partage et d'écoute, tout en permettant d'aborder chaque thématique sous **4 angles différents** : le premier tour de table est consacré aux **expériences de vie négatives**, le deuxième aux **expériences de vie positives**, le troisième à la description du **monde idéal** et enfin le quatrième et dernier tour de discussion aborde les **moyens pour y arriver**. Les différentes tables de World Café ont à chaque fois été facilitées par un animateur formé à la modération de la prise de parole.



Session préparatoire

Concrètement, la séance du 29 juin a été consacrée à la présentation du projet et à l'identification des attentes et motivations des participants. Nous avons également mené un exercice pour équiper les panélistes à la prise de parole. Cette première rencontre a également permis d'affiner les techniques d'animation proposées et de questionner le panel sur d'autres pistes d'action à mener pour faciliter le recrutement de jeunes. Ce premier exercice de brainstorming en sous-groupes a également constitué pour l'équipe-projet un premier test d'animation.

Session d'ouverture et choix des thématiques

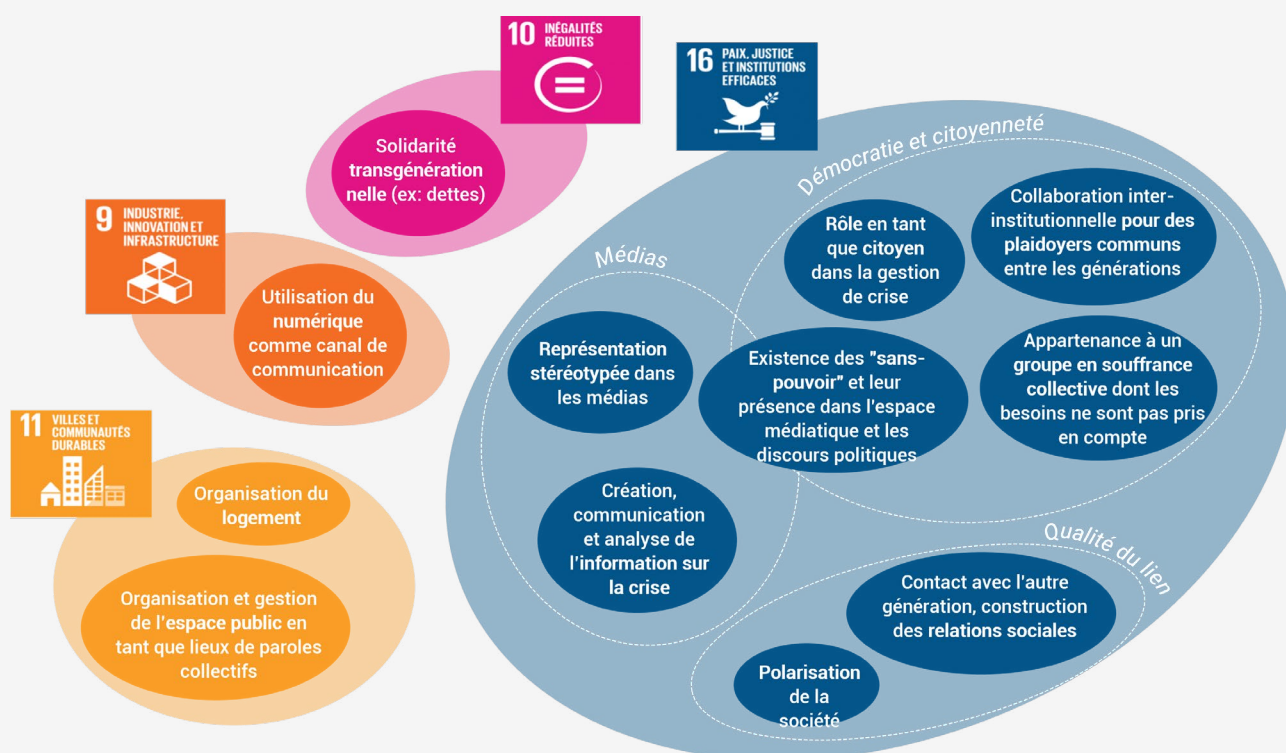
Lors de la séance du 14 septembre, nous avons pu présenter l'état des lieux des actions menées pour compléter le panel et proposer la solution de double panel avec l'école. Cette proposition a été débattue au sein du panel et les freins et risques identifiés par le panel ont pu être pris en considération dans la suite du trajet participatif. La suite de la séance du 14 a été consacrée à la sélection des thématiques qui feraient l'objet de discussions et d'approfondissement lors des échanges. Lors de leur inscription, les participants pouvaient proposer des thématiques à aborder pendant

les rencontres du panel. Ces propositions ont été ajoutées à la liste des thématiques identifiées par les personnes rencontrées lors des entretiens exploratoires, et la liste a été soumise au vote des panélistes. Chaque thématique a été présentée afin de s'assurer que tous en avaient la même compréhension. Au terme des présentations, les panélistes ont été invités à s'exprimer sur la pertinence de chaque thématique à l'aide de gommettes. Ils avaient également possibilité d'indiquer s'ils ne souhaitent pas aborder une thématique en particulier. Nous avons ensuite rassemblé les votes et avons en plénière discuté des résultats, des points d'attention et des choix à poser. C'est ainsi que le panel a validé quatre thématiques : le numérique, le logement, l'information et la polarisation de la société.

Session de clôture interne

Concrètement, la séance du 23 novembre a été consacrée à la présentation du rapport et à un échange interactif afin d'identifier les principaux enseignements à tirer du dialogue pour le collectif. Nous avons également mené un exercice introspectif afin d'amener les panélistes à réfléchir sur ce que le dialogue a changé en eux.

Liste des thématiques potentielles de discussion du panel, en lien avec les Objectifs de Développement Durable





J'ai fortement apprécié cette autre manière d'être citoyen. De pouvoir découvrir d'autres personnalités et d'univers différents, et de pouvoir dialoguer sur des thématiques aussi intéressantes et importantes pour tout individu.

Recrutement et représentativité

La stratégie de recrutement s'est adressée à tout citoyen résidant en Wallonie, ayant pour objectif de maximiser la diversité au sein du groupe de panélistes. Pour cela, des critères ont été définis : critères de genre, d'âge, de répartition géographique, de lieu de vie urbain/rural, d'état de santé perçu, de diplôme obtenu (pour les seniors) ou de type d'enseignement suivi (pour les jeunes), de composition de ménage et de milieu socio-économique.

Afin de répondre à l'appel à participation, il a été demandé aux candidats panélistes de remplir un formulaire d'inscription en ligne (ou d'appeler un helpdesk téléphonique), afin de collecter des données relatives aux critères ci-dessous. Les données des participants ne sont pas utilisées à d'autres fins que ce projet. Douze participants seniors ont complété ces informations.

Par contre, les panélistes (six seniors et quatre jeunes) issus du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté ont été recrutés en direct par leur association et n'ont donc pas complété ce questionnaire. De même, étant donné que le panel de Rixensart a eu lieu dans le contexte scolaire, nous n'avons pas pu collecter des données de type socio-démographiques auprès de tous les élèves mineurs (25 élèves sur 38 ont répondu). Les conclusions partagées ci-dessous constituent donc un reflet partiel de la typologie du groupe de panélistes.

En conclusion, si les panels constitués ne sont pas statistiquement représentatifs de la population wallonne, l'expression du vécu des participants n'a pas moins de valeur. Ce projet de dialogue intergénérationnel faisant figure de travail de prospection afin de tirer les enseignements applicables aux futures crises, le travail qualitatif mené est porteur de sens, même sans représentativité.

Les seniors

Les jeunes

♂ 50% ♀ 50%

♂ 56% ♀ 40% ♀ 4%

Âge

8,5%

8,5%

83%

88%

12%

95

85

75

65

55

45

35

25

15

Province

42% seniors
84% jeunes

8% seniors
4% jeunes

42% seniors
4% jeunes

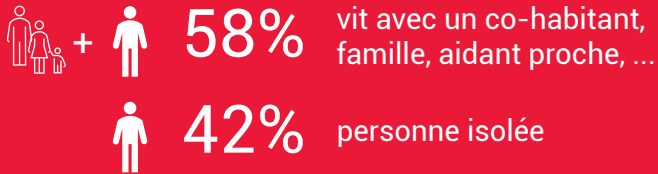
0% seniors
12% jeunes

8% seniors
0% jeunes

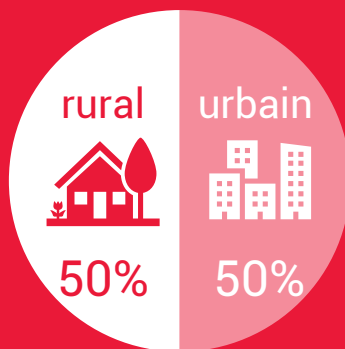
19 ans : 4%
17 ans : 4%
16 ans : 36%
15 ans : 44%
14 ans : 12%

Les seniors

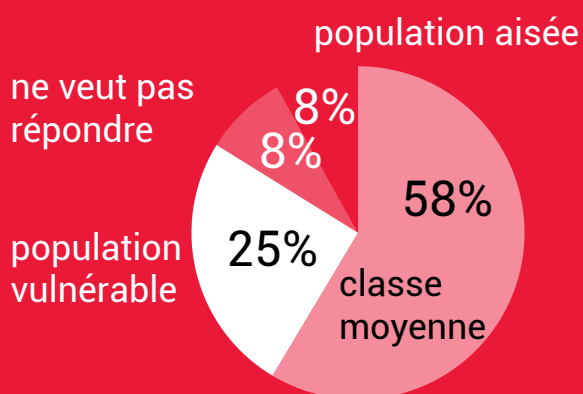
Domicile / famille



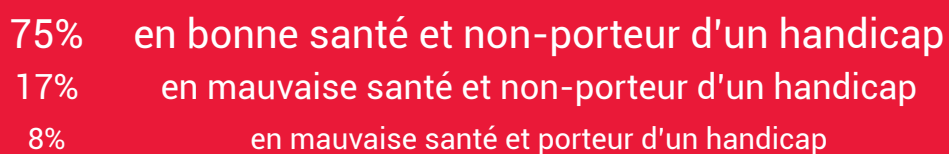
Environnement



Milieu socio-économique

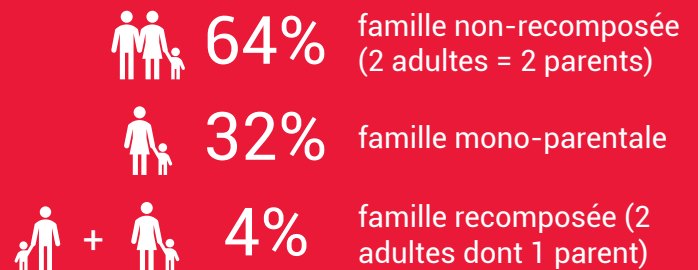


État de santé perçu

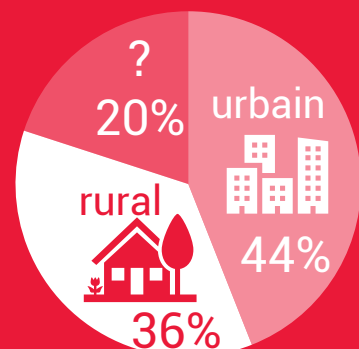


Les jeunes

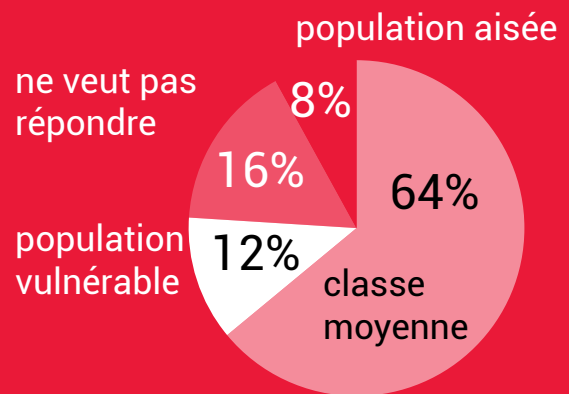
Domicile / famille



Environnement



Milieu socio-économique



3. Constats et partage de vécu

Le chapitre suivant du rapport est consacré à la **restitution des vécus** des panélistes. Ce sont leurs expériences de vie et leurs sensibilités qui seront reproduites ici, le "nous" renvoyant à leur prise de parole collective.

Bien que la question de départ du dialogue fasse explicitement référence à la crise sanitaire du Covid-19, les échanges avec les participants ont vite montré que leurs vécus se rattachaient à des crises bien plus larges traversées par la Wallonie. Les panélistes ont jeté des ponts vers leurs expériences de la crise énergétique, de la crise climatique, de la guerre en Ukraine, ... Une **approche transversale à l'ensemble des crises traversées** a donc été adoptée dans les discussions.

3.1. Le numérique en temps de crise – expériences positives et négatives

Manque d'accessibilité

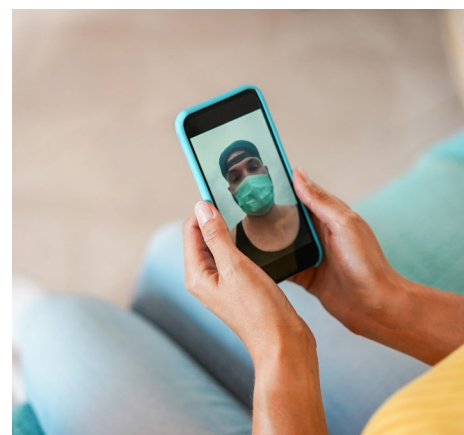
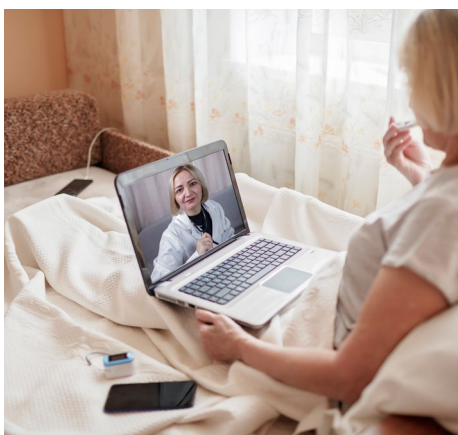
S'il est vrai que la crise sanitaire a **boosté l'adoption d'outils numériques** par de nombreuses personnes, il tend aussi à être un **vecteur d'exclusion**. Nous constatons que

les **démarches administratives** sont **de moins en moins accessibles** pour celles et ceux qui ne disposent pas de matériel adéquat, de connexion ou des connaissances pour s'en servir. Les **ressources manquent également pour se faire aider**, les outils changent très rapidement et le **matériel nécessaire est coûteux** – comme les téléphones.

Nous nous interrogeons aussi sur la **dépendance de notre société aux outils numériques et aux infrastructures** nécessaires pour les faire fonctionner. Nous – Panel de Rixensart – questionnons également notre dépendance aux réseaux électriques et aux risques que les machines connectées pourraient représenter dans le cas d'une cyberattaque ou d'une panne dans les hôpitaux.

Solidarité et liens sociaux

Nous avons tous utilisé le numérique pour **maintenir des contacts sociaux** pendant les périodes de crise, nous avons communiqué avec notre entourage et nos familles, avons construit des **liens de solidarité** avec notre quartier, avons même fait de belles rencontres et avons ainsi **lutté contre l'isolement**, même si ce n'est pas la même chose que les contacts



dans le monde réel. Les jeunes apprécient particulièrement l'anonymat et la protection contre le jugement qu'offre cette option dans le monde numérique. Par ailleurs, certains adolescents ont vécu leur "meilleure vie" pendant les confinements grâce aux outils numériques ; plus détendus, ils ne ressentaient pas le manque de contact humain.

Cependant, nous constatons que certains emplois sont remplacés par des solutions numériques. D'une part, les aînés déplorent que les liens se défont parfois à cause du numérique : les services des administrations et des entreprises de services se numérisent au détriment du contact humain, les outils numériques grignotent du temps précieux sur des plannings professionnels très chargés (notamment dans les métiers du soin) tout en limitant nos contacts avec l'extérieur (si l'on reste enfermé chez soi avec comme seule fenêtre sur le monde les canaux numériques). D'autre part, les jeunes ne souffrent pas tellement de ce manque de contact humain. Nous – Panel de Rixensart – avons cependant été éprouvés par l'enseignement numérique, qui a occasionné une perte d'envie d'apprendre, notamment à cause des nombreuses distractions. Nous l'affirmons, "les cours en ligne, c'est l'horreur".

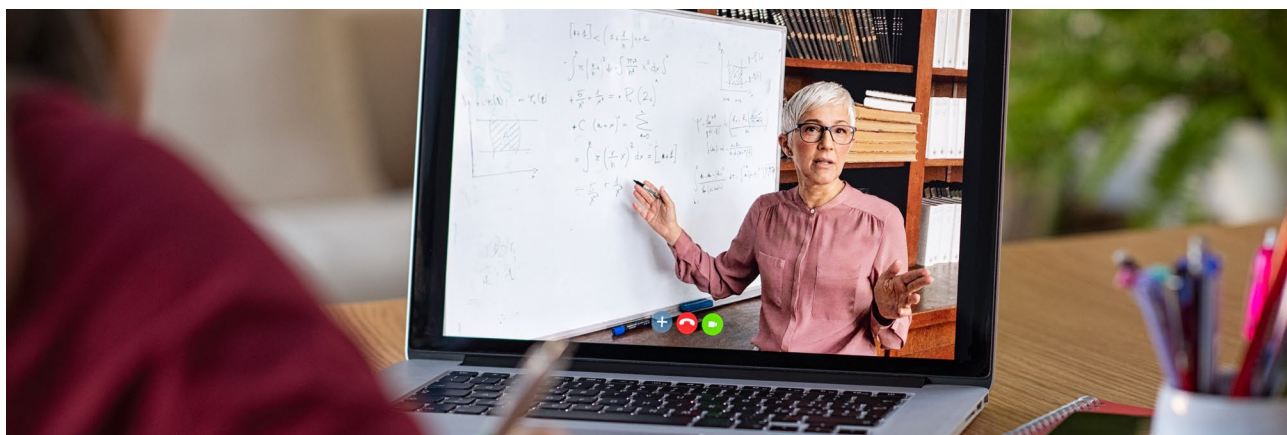
Gestion du quotidien

Si nous gardons en tête les effets négatifs du numérique sur l'accès aux services en général, nous apprécions que ce canal permette de faciliter la vie pratique du quotidien, en gérant à distance des formalités comme le renouvellement d'abonnement, la prise de rendez-vous ou certains aspects de gestion administrative. Nous sommes aussi attentifs à ce que certaines activités ou certains services soient possibles sans numérique ; comme des contacts par téléphone pour les banques alimentaires ou les maraudes de centres culturels pendant les confinements.

Nous – Panel de Rixensart – soulignons que le numérique est présent dans de nombreux aspects de notre vie quotidienne : nous utilisons les applications bancaires, faisons appel aux applications de mobilité, de musique, ... qui sont souvent gratuites, nous nous divertissons grâce aux contenus disponibles sur les canaux numériques et l'e-commerce fait partie de notre quotidien. Nous y retrouvons plus de choix, plus de facilité et pouvons y trouver plus facilement des options de seconde main. Le numérique nous permet aussi de savoir en temps réel ce qu'il se passe dans le monde. Même si nous ne faisons pas partie de la population active, qui a pu continuer à travailler grâce au numérique pendant les confinements et qui bénéficie d'un meilleur équilibre vie privée/vie professionnelle et doit moins se déplacer grâce au télétravail, nous apprécions que le numérique crée des nouveaux emplois et que les réseaux sociaux aident à lancer des carrières, notamment dans le milieu artistique ou sportif. C'est aussi via ces canaux que nous pouvons gagner de l'argent plus facilement, en proposant par exemple des objets de deuxième main sur des applications de vente en ligne.

Questions d'éthique

Enfin, si le numérique représente une formidable fenêtre sur le monde et nous permet de s'ouvrir à de nouvelles connaissances et loisirs tout au long de la vie et ce gratuitement, tout comme il permet d'accéder à de nouvelles sources d'information, il soulève toute une série de questions éthiques, auxquelles le Panel de Rixensart est particulièrement sensible. Nous – les jeunes – constatons que le fait d'être connecté partout peut poser des problèmes pour la santé et la santé mentale. Il n'est par exemple plus possible de se laisser rêver. Nous sommes également inquiets de l'addiction au numérique, et du temps que l'on peut passer sur les réseaux sans s'en rendre compte. Nous sommes conscients que le numérique crée une dépendance à la vitesse de réponse.





De fait, sans réponse immédiate l'inquiétude s'installe. Nos usages numériques génèrent également des **données**, sans que l'on puisse savoir par qui et pourquoi elles sont utilisées. La **pression sociale** est ressentie de manière beaucoup plus forte sur les réseaux, où tout le monde donne son avis. Enfin, nous constatons qu'il est **difficile de distinguer** sur les canaux numériques les **vraies informations** des **fausses**.

Crise sanitaire

Spécifiquement sur la crise sanitaire, nous souhaitons pointer que le QR-code (Covid Safe Ticket) a suscité pas mal d'**incompréhension** pour les aînés, tandis que les jeunes avaient bien compris le concept. Cependant, ils constatent que sans data ou 4G, l'**accès à ces documents** ne se faisait pas facilement.

3.2. Le numérique en temps de crise – notre vision d'un monde idéal

Le numérique inclusif

Notre vision du monde numérique idéal repose sur un **numérique accessible à tous, inclusif, humain, responsable et reflet du monde**. Nous y voyons **moins de discriminations**, avec pourquoi pas un internet gratuit. La gratuité irait de pair avec le plafonnement du prix des téléphones (car infrastructures et matériel

vont de pair). L'amplitude de la gratuité est cependant tempérée par nous, panel de Rixensart. Ne pourrait-on pas accorder la gratuité à des services plus importants, comme l'eau ? L'**accès gratuit à internet** pourrait également être limité à certaines zones, où l'**accès aux services passe par le numérique**. Par exemple, les gares devraient proposer du wifi pour acheter les tickets sur l'application.

Le numérique humain

Nous envisageons un numérique accessible à tous, où les savoirs et **connaissances des uns sont complémentaires à ceux des autres**. Les jeunes pourraient soutenir les aînés et vice-versa dans la prise en main de ces outils. Là où cette entraide n'est pas possible, des formations et un **accompagnement** devraient être proposés **pour tous et à tout âge**. Ces accompagnements suivraient les évolutions des outils numériques. L'**accessibilité des objets numériques** est également fondamentale (et ceci s'applique à tous leurs aspects, même les modes d'emploi). Le français et les termes simplifiés devraient être favorisés, tout comme une identification simple et sécurisée.

Le numérique responsable

Nous considérons le numérique comme un moyen de **jeter des ponts** entre les gens. Le numérique devrait rendre possible la **reconnexion** entre les humains plutôt qu'entre objets. Le **numérique doit également rester**

au service de l'humain, et non l'inverse. Par exemple, l'intelligence artificielle doit être au service des humains, comme les robots médicaux par exemple. En temps de crise, il existerait une obligation à **maintenir un équilibre entre le numérique et l'humain**. Nous avons également proposé de donner un visage humain à Google, et de personnifier le moteur de recherche. Cette proposition n'a pas recueilli le soutien des jeunes, qui trouvaient cela "trop bizarre".

L'espace numérique devrait également refléter la **diversité des opinions** de notre société. Nous – Panel de Rixensart – aspirons également à un **numérique écoresponsable**, et rêvons de téléphones équipés de panneaux solaires, d'objets numériques écoresponsables et conçus pour durer plus longtemps. Nous souhaitons aussi une meilleure protection des données et un renforcement des mesures contre le piratage.

Le numérique de demain

Enfin, notre monde idéal est aussi ouvert aux **évolutions technologiques** du numérique, avec des téléphones imprimables, qui permettent d'effectuer des tests médicaux en cas de crise sanitaire, nous accueillent dans le métavers et nous téléportent ailleurs. La domotique ne fait cependant pas partie de notre vision : les aînés ne la reconnaissent pas dans leurs habitudes, et les jeunes y voient le risque de se transformer en mollusque par paresse.

3.3. Le logement en temps de crise – expériences positives et négatives

Nous constatons que nos expériences de vie

concernant le logement en temps de crise sont **différentes et se rejoignent moins** : là où les aînés n'ont pas compris la décision de confiner la population, les jeunes ont mieux compris cette décision, qui a été prise selon eux pour protéger les aînés.

Perte de liens

Nous avons également vécu difficilement la **perte de liens et l'enfermement** dans nos logements. Pour les aînés, ces périodes ont donné l'impression de vivre **dans un bunker**, sans flux. Le logement était alors vécu comme une barrière. Cette perception pouvait être renforcée par la localisation de son logement. Si celui-ci était situé dans une zone mal connectée avec les transports publics, sans loisirs ou magasins à proximité, l'isolement était renforcé et rendait les déplacements d'autant plus compliqués.

Les jeunes, par contre, n'ont pas perçu leur logement comme un bunker, partageant qu'ils avaient toujours la possibilité de sortir dans leur jardin ou d'aller se balader. Ils sont d'ailleurs **conscients d'être chanceux d'avoir des logements avec jardins**. Cependant, l'isolement s'est fait sentir pour les jeunes du côté de l'**entourage amical**. Les périodes de confinement ont cassé les liens qu'ils avaient avec des amis de l'école, qu'ils ne voyaient plus du tout. D'autres ont partagé avoir eu des problèmes avec la police (pour non-respect du port du masque ou à cause de rassemblements trop importants).

Perte d'habitude et de loisirs

Cette rupture dans un rythme de vie et l'enfermement à la maison a aussi impacté





les aînés sur leur motivation à faire certaines choses. D'ailleurs, plusieurs d'entre eux constatent que certaines personnes de leur entourage, sont encore **renfermées sur elles-mêmes**. Les jeunes ont aussi été impactés par ces **pertes d'habitude** : plus d'activités sportives – avec pour conséquences des effets négatifs sur la santé, un retard scolaire et de manière générale, une perte de repères.

Un logement non-adapté à la cohabitation forcée

Vivre ensemble 24h/24 a aussi eu des **conséquences difficiles** sur les membres d'un foyer : tous ont souligné la difficulté de vivre avec une personne malade, fragile ou exposée. Les jeunes ont également partagé que l'adolescence n'est pas une période propice pour passer autant de temps avec ses parents. Trop de temps passé ensemble révèle aussi les mauvais côtés de ses cohabitants. Côté aînés, cette proximité a révélé les problèmes liés aux configurations des logements : les habitats groupés ne sont pas forcément conçus pour des confinements et de manière générale les **logements ne proposaient pas de solution pour différents usages simultanés** (comment télétravailler quand les crèches sont fermées ?). Tous se sont inquiétés du sort réservé aux personnes sans-abri, mal-logées ou dont le logement ne permettait pas de s'isoler.

Solidarité et liens sociaux

Pourtant, nous avons trouvé des moyens de **rebondir** et de vivre des expériences positives : les aînés ont apprécié de pouvoir compter sur l'**entraide entre voisins**, l'**esprit de village** s'est reconstruit dans leurs quartiers et les bulles sociales ont permis de partager des **moments de plus grande qualité** avec ses proches. La complémentarité des habitants et le partage des tâches possibles au sein d'un habitat groupé a aussi aidé à développer une résilience face à cette crise. Les jeunes soulignent par contre que ces aspects sont fortement **liés au lieu de vie**, et ne s'appliquent pas dans tous les cas. Ces expériences positives sont pour les aînés étroitement liés à la localisation de leur logement, à l'isolation de celui-ci et de manière générale au fait de **se sentir bien chez soi, avec un logement en phase avec ses besoins** et avec une énergie positive. Chacun a besoin d'être entouré de beau et d'avoir une fenêtre sur l'extérieur.

Se réapproprier son habitat

Plus de temps chez soi veut aussi dire un **réinvestissement de son logement**, sentiment que nous partageons au-delà des générations. Les aînés ont souligné que ces périodes ont permis de se réapproprier certaines pièces du logement, de bricoler, de jardiner, de cuisiner.

Les jeunes ont aussi vécu cette expérience, principalement centrée sur leurs chambres : c'était l'occasion de trier et de redécorer son propre espace de vie. Plus de temps ensemble veut également signifier pour certains de meilleures relations avec sa famille et ses proches.

Les jeunes ont savouré ces temps libres plus longs à la maison : certains ont apprécié de pouvoir sortir de la routine scolaire et de vivre à leur propre rythme (se coucher et se lever tard), d'autres soulignaient le sentiment de liberté ressenti à la maison, en dehors des obligations imposées par l'école. Il était tout d'un coup possible de pouvoir se lâcher à la maison ! Ou de découvrir de nouvelles passions, faire des découvertes, des expériences ou se former à de nouveaux hobbies. Ou encore passer plus de temps avec ses animaux de compagnie.

Remise en question

Nous avons tous vécus des moments d'introspection pendant ces périodes confinées : les aînés ont remis en question leur logement, leur vie au niveau individuel et citoyen. Ils se souviennent que ces périodes ont été des moments de sobriété, où le calme avait repris le dessus et le temps était lent. C'est également pour certains une période synonyme d'économies, sans sorties où dépenser. Les jeunes ont eux aussi profité de ces moments pour prendre en maturité, grâce à ce temps passé seul. C'était aussi un moyen pour eux de prendre conscience de la chance qu'ils ont, tout en prenant conscience de l'importance des moyens financiers, et de l'importance d'en disposer.

Coûteux en énergie

Enfin, la récente crise énergétique a à nouveau mis les logements sous la loupe : les jeunes s'inquiètent du fait que cette crise oblige à calculer chaque petite dépense, là où les aînés sont obligés de changer leurs habitudes. L'énergie coûte cher, et génère des tensions si jamais les jeunes oublient d'éteindre la lumière ou de couper le chauffage. Mais les solutions existent, et les jeunes ont partagé que cette crise est aussi une invitation à adapter son logement, à mieux l'isoler et à s'équiper en énergie renouvelable.

3.4. Le logement en temps de crise – notre vision d'un monde idéal

Un logement selon les besoins de chacun

Nous basons notre vision d'un monde idéal sur le droit fondamental à l'habitat, où chacun dispose d'un logement. Ce logement est par ailleurs ancré dans un territoire qui vit, à proximité des facilités de vie (commerces, solutions de transport public, loisirs, ...). Les aînés accordent une attention particulière au respect des modes de vie alternatifs (habitats légers, avec animaux, etc.), et à la qualité des logements, qui doivent être sains, adaptés à tous les revenus, aux besoins et au goût de chacun.

Ces logements écoresponsables résistent au chaud et au froid, sont conçus avec des matériaux recyclables, en contact avec la nature mais pas perdus dans la nature. Ces logements seraient également respectueux de l'environnement, économes en énergie, proposant un quota d'énergie gratuite. Ces lieux de vie doivent permettre de profiter de la nature et du beau temps, tout en étant résilients face aux aléas climatiques ou aux inondations.

Les jeunes imaginent des logements disposant de cercles de loisirs et qui offrent des espaces d'intimité. Des lieux de rencontre pour tous viendraient compléter les habitats individuels. La proximité entre les groupes d'âges est aussi importante pour eux ; ils aspirent à pouvoir vivre proche des aînés sans pour autant vivre dans des habitats groupés. Ils se projettent dans un quotidien où il est possible pour eux de les voir plus qu'une fois par semaine dans un home. Les deux groupes se rejoignent sur la volonté de voir émerger des logements groupés, intergénérationnels avec une mixité sociale mais pas forcément avec des enfants.

Les aînés rêvent d'habitat qui évoluent avec l'âge, et remplaceraient les maisons de repos par des habitations intergénérationnelles ou des homes centrés sur les hobbies des habitants. Un lieu de vie où jeunes et aînés pourraient nouer des relations autour de leurs passions communes. Pour tous, le choix de vie des aînés doit être pris en compte. Et si les personnes âgées faisaient le choix de vivre en maison de repos, il apparaît essentiel aux yeux des jeunes que celles-ci soient chaleureuses.



Un logement qui ait du sens

Le sens et le rapport au logement est aussi questionné dans ce monde idéal : pour les aînés, les logements patrimoines pourraient être collectifs et basés sur un projet professionnel. Les espaces de vie pourraient également être utiles à la communauté, en accueillant ses enfants, en construisant des liens avec une école ou en offrant un toit à des jeunes en réinsertion. Les aînés soulignent également les évolutions dans la législation pour rendre possible ce monde idéal (limitation des maisons à vocation touristiques, plus d'information de la part des pouvoirs locaux, le locatif en lieu et place de l'acquisitif).

Enfin, les jeunes décrivent un monde où tous disposent de logements personnalisés pour vivre pendant et en dehors des crises : si certains passeraient d'un Château dans la Loire à une cellule cryogénisée, d'autres envisagent plutôt de s'établir dans les bois qui pourrait être autonome et économe pour faire face aux crises. Qu'il s'agisse d'un manège, d'un bunker, d'une villa en Toscane ou à Miami ou d'une maison à la montagne avec un potager, tous incluent leurs familles et amis dans leurs logements de crise.

3.5. L'information en temps de crise – expériences positives et négatives

Nous avons le sentiment d'être inondés d'informations qui tournent en boucle sur les mêmes sujets. Nous constatons un manque de diversité dans les sujets traités. La crise sanitaire a donné lieu à une "infodémie" : de très nombreuses informations exactes et inexactes se sont diffusées très vite partout et en continu. Ce phénomène a pu mener à une "infobésité", une surcharge d'information très difficile à gérer et qui a pu avoir des impacts sur les émotions. Cela a amené certaines personnes à se couper des informations pour se préserver mentalement.

Les jeunes complètent ce ressenti avec l'impression que les médias traditionnels diffusent trop d'informations négatives, et peu d'informations positives ou concrètes. Cette overdose peut également amener certains à se couper des informations ou à se détourner vers d'autres sources proposant plus d'informations positives.



Ce qui a changé, c'est surtout notre vision des aînés. On s'est rendu compte qu'on était nettement plus proches d'eux et de leurs préoccupations que ce qu'on pensait au début. Ce dialogue a été super important pour ne pas garder nos clichés.

Absence de débat de qualité

Sur la qualité d'informations disponibles, les aînés soulignent également que la **quantité d'informations disponibles n'est pas forcément gage d'information de qualité**. Et de souligner qu'un **problème de dosage** est parfois également constaté : 50% d'un journal télévisé peut être consacré à un sujet alors que 50% des téléspectateurs ne se sentent pas forcément concernés par cet événement.

Les aînés constatent également que les débats contradictoires disparaissent, remplacés par des émissions avec des **échanges peu qualitatifs**. Le traitement de l'information **manque de nuance** et les débats sont orientés. Nous observons que le **ton sensationnaliste** supplante tout, et que plus les propos sont polémiques, mieux c'est. Nous nous rejoignons quant à l'impression que la **liberté d'expression** n'est pas suffisamment respectée. Les aînés soulignent ici que certains experts n'ont pas toujours eu voix au chapitre et les jeunes s'inquiètent du contrôle des médias par certains grands groupes. Tous concluent que ceci peut mener à un **sentiment de manipulation**.

Qui fait l'information?

Les aînés ressentent aussi la difficulté grandissante de faire la différence entre les journalistes professionnels et les journalistes amateurs (ou n'importe quel quidam) qui diffusent des informations. Tous reconnaissent que les professionnels sont soumis à des obligations que d'autres n'ont pas, et les jeunes d'ajouter que, de manière générale, ils ne s'intéressent pas à ce que les **journalistes ressentent**, ce sont les faits qui les intéressent. Les aînés s'inquiètent aussi de l'accès à l'information en temps de crise, et se posent la question de savoir comment être tenu au courant si les infrastructures disparaissent ou cessent de fonctionner. Ils ont l'impression également que les lignes éditoriales disparaissent, le temps long de l'analyse est moins présent dans les médias au profit d'un **rapport immédiat à l'information**. Le ton a également changé, les **discours** ont parfois été lissés pour ne pas dramatiser, avec comme conséquence d'**infantiliser le public**.

Médias traditionnels ou réseaux sociaux ?

Les jeunes ne se sentent pas assez écoutés

dans les médias, ils ne sont pas consultés pour partager leurs ressentis ou leur opinion. Cette inadéquation entre jeunes et médias les amènent à s'en **désintéresser**, sauf en cas de grand événement qui touche toute la population. Leurs sources sont principalement **les réseaux sociaux et leur entourage** (amis, famille, professeurs) qui faisait le relais des médias traditionnels. Ils y trouvent une **plus grande diversité de sources, avec une qualité d'information moindre** par rapport aux médias traditionnels. Ils veillent donc à vérifier leurs sources. Ils ont d'ailleurs été témoins d'informations contradictoires disponibles en temps de crise. À cela, les aînés ajoutent que les réseaux sociaux créent des **bulles de perception**, et que la multiplication des réseaux oblige les journalistes à multiplier les manières de traiter leur sujet. L'image a supplanté le texte, porteur d'analyse.

Consommation consciente

Et pourtant, l'omniprésence de l'information a rendu les consommateurs de l'information plus actifs, les invitant à adopter le statut de **"consomm'acteur" de l'information**. Grâce aux multiples sources, il est possible de **trouver des avis différents et discordants en les cherchant activement**. Les sources d'information sont très riches, notamment grâce à internet. Nous notons également que certains médias gratuits offrent un accès à l'information, de manière numérique ou papier. Les médias ont aussi joué un rôle positif dans les crises, **en diffusant les mesures et les messages gouvernementaux**. Et les jeunes d'ajouter qu'il est important aussi de se renseigner via les médias sur ses obligations propres en tant que citoyen en temps de crise.

Nous soulignons également que la **diffusion des solutions face aux crises** dans les médias a un effet stimulant. Les aînés complètent ceci en remarquant que les nouvelles sont plus facilement partageables de nos jours, et que les mouvements citoyens actifs et associations porteuses de solutions face aux crises bénéficient aussi une couverture médiatique.

Les confinements ont amené certains à **considérer de manière plus critique les informations**, tout en soulignant que ces périodes ont aussi permis paradoxalement d'avoir plus de temps pour les consulter. Et les jeunes d'ajouter que les médias ont

eu la fonction de “fenêtre sur le monde” pendant cette période, en relayant aussi des informations positives comme la réduction de la pollution ou le retour des dauphins dans les canaux de Venise. Enfin, les médias ont permis au monde culturel d'offrir de la visibilité aux artistes pendant les confinements.

3.6. L'information en temps de crise – notre vision d'un monde idéal

Une information plus diversifiée et positive

Nous sommes animés par une vision où la **diversité dans les médias** serait plus présente, tant dans les sujets traités que le ton adopté ou les opinions relayées. Nous aspirons à une diversification des médias, avec **plus de canaux** différents. Nous imaginons de déforer le monopole des grands groupes qui détiennent plusieurs médias grâce à des acteurs plus divers. Les **redondances** seraient évitées et les médias s'autoriseraient à “tourner la page” une fois que le sujet est traité. De cette manière, la bonne information parviendrait directement au public.

Les jeunes se projettent dans un monde où les informations négatives occuperaient moins de place, laissant du temps pour **développer des informations positives** qui apportent une réelle valeur ajoutée. Tous se rejoignent sur l'idée que les informations sur le **sujet de la crise** sont nécessaires, mais qu'il faut les **compléter avec des informations sur les solutions** pour répondre à la crise. Les jeunes poussent la réflexion plus loin en proposant que les journalistes adoptent un “filtre rose” et reformulent les nouvelles pour mettre en avant les éléments positifs. Plutôt que de donner le nombre de morts, ils pourraient souligner le nombre de personnes ayant survécu en relation avec le nombre de personnes décédées. Ils sont également preneurs d'une nouvelle manière de raconter l'information, où le **storytelling** remplacerait les nouvelles débitées à la manière d'un robot.

L'information à la demande

Les jeunes proposent aussi nombre de solutions pour **disposer d'informations à la demande**, pour être mis au courant rapidement tout en gardant la **possibilité de s'isoler des médias** si c'est perçu comme nécessaire.





Comme certains journaux papier (qui permettent de passer des sections) reprendraient des informations simples, objectives et faciles d'accès sur des faits plutôt que des opinions de journalistes ou des pages de loisirs comme des sudoku ou des mots croisés. Ils ajoutent à ce dispositif une sorte de "Siri" pour disposer d'informations à la demande. Ou proposent de créer deux versions jumelles d'un même journal à consulter selon son humeur : un "Journal du bonheur", rose, pailleté, parfumé aux senteurs de la nature et des feuilles, qui ne contiendrait que de l'information positive et le "Journal du Dark" pour la vérité et les choses négatives.

Nous – aînés et jeunes – nous nous rejoignons sur l'importance de raconter la vérité (mais qui la détient ?) et de ne pas être exposé à des fake news. Les aînés voudraient plus d'équilibre entre le droit à l'information et le devoir de s'informer, une législation efficace contre les délits de presse et le respect de la vie privée et des familles des victimes. Enfin, là où les aînés imaginent un monde où les réseaux sociaux sont contrôlés et où les internautes soient moins exposés au gavage, les jeunes préfèrent pouvoir trier leurs sources parmi la diversité d'opinions diffusées que de s'informer par le biais des médias traditionnels.

3.7. La polarisation de la société en temps de crise – expériences positives et négatives

Clivages liés aux crises

Nous reconnaissons que la polarisation est présente au sein de la société, et qu'elle a et est

renforcée par les différentes crises que nous traversons : la crise énergétique fracture notre société. Elle fait peur aux jeunes pour leur avenir. La crise climatique crée également un nouveau clivage générationnel : les jeunes reprochent (en partie) aux aînés les dégâts écologiques occasionnés en toute insouciance, alors qu'ils n'étaient pas au courant des conséquences de leurs choix. Les jeunes sentent aujourd'hui une pression sur leurs épaules en tant que représentants du "futur", mais tous devraient faire des efforts selon eux. Ils soulignent le sentiment de se sentir trop petits pour sauver la planète seuls, notamment face aux grandes entreprises. Sans oublier – et les jeunes de le rappeler – que la crise écologique crée des pôles au sein de la société entre ceux qui veulent agir pour le climat et peuvent se le permettre, ceux qui partagent cet objectif mais ne peuvent pas se le permettre et ceux qui ne veulent tout simplement pas agir. Dans ce contexte, le traitement médiatique n'est pas anodin, et tend à renforcer la polarisation.

Objet plutôt que sujet ?

La crise sanitaire a eu son lot de conséquences en termes de séparation de la société : si certains d'entre nous se sont sentis "chosifiés" (les aînés) par les décisions prises par les instances politiques et de ne pas être entendus dans la gestion des différentes crises, d'autres (les jeunes), avaient déjà l'impression de ne pas être entendus avant ces épisodes, et que cela n'a pas changé pendant et après les crises même s'ils avaient l'occasion de parfois s'exprimer publiquement sur certains plateaux télé. Ils ont l'habitude d'être catégorisés et de ne pas être considérés en tant qu'adultes.

Interactions sociales mises à mal

Nous avons aussi été affectés par les décisions concernant les **liens sociaux** : nous avons été **privés de nos lieux de rencontre**, ces règles ont affecté ceux d'entre nous qui n'ont pas pu faire leurs adieux à leurs proches. Nous avons aussi **ressenti des critiques**, qu'importe les règles que nous suivions. N'importe quelle rencontre ou interaction sociale pouvait virer à une "guerre d'opinions" sur le covid; et s'est traduit par de **nombreuses tensions et disputes familiales**, et même un sentiment de ras-le-bol pour les jeunes. Les jeunes ajoutent que les membres de **certaines familles se sont éloignés** en raison de la polarisation entre les enfants et les parents. Leurs avis divergeaient mais les jeunes devaient obéir à ces règles.

Maintien du lien social

Face à cette crise, nous avons **trouvé en nous les ressources** pour répondre à ce besoin de **création et de maintien de lien social** avec ses proches et d'autres. Ce lien social nous semble important pour maintenir l'équilibre de notre société. Nous avons créé de nouveaux liens avec notre **entourage géographique**, nous avons noué de **nouvelles relations sur les réseaux sociaux** – comme par exemple les jeunes gamers avec des potes sur les plateformes de jeux vidéo, Ceci a également permis aux jeunes d'**élargir leur horizon social**, en fréquentant d'autres personnes qu'à l'école. Ils ont noué des relations avec des personnes plus âgées de leur quartier, et en ont retiré plus de connaissances et de maturité.

Nous avons aussi trouvé des solutions pour faire face à ces **conditions de vie chamboulées** : nous avons évité certains sujets et avons **essayé d'être plus en phase avec les autres**. Les jeunes ont particulièrement fait attention à ne pas partager leurs opinions par respect pour d'autres, et se sont rapprochés de leurs familles en développant de **nouvelles routines** pendant les phases de confinement. Ils ajoutent que le **respect est important** dans ces cas-là, et qu'en famille ou avec les amis, il est possible de pouvoir ne pas être d'accord tout en restant proche. Les aînés complètent en partageant que l'état de crise demande de faire preuve de **plus d'empathie** pour éviter d'aller dans le conflit et de nourrir la polarisation.

Temps pour soi

L'absence de liens sociaux a eu des **conséquences opposées** pour nous : les aînés ont apprécié ce **temps pour soi** qui pouvait être consacré à des passions. Les jeunes ont par contre été **surchargés de travail** avec des tâches disproportionnées par rapport à l'enseignement en présentiel. Heureusement, certains d'entre eux ont eu la chance d'avoir des professeurs qui en ont pris conscience, et qui ont diminué la charge de travail. Petit-à-petit s'est alors installé le **sentiment de liberté pour les jeunes**, qui pouvaient aller dormir et se lever à leur propre rythme, **s'adonner à des projets personnels** (comme la construction de modules de skate ou des bricolages) et se **spécialiser dans leurs loisirs** (skate ou jeux vidéo en ligne).

Prise de conscience

Au sortir de la crise, chacun a pris conscience de la **joie de reprendre sa vie sociale après les crises**. Certains jeunes étaient contents de retourner à l'école pour retrouver du lien social.

Enfin, nous avons perçu la **polarisation comme une raison de s'activer en tant que citoyen** ; une société en crise pousse chacun à se mettre en action. Cependant, les jeunes nuancent ceci en détaillant que les **enseignements d'une crise** ne doivent pas être trop abusifs mais plutôt **proportionnels**. Il ne faudrait pas que la crise énergétique – qui permet à tous de se questionner sur ses déplacements et sa consommation de carburant – n'aboutisse à un point où tous doivent se passer de voiture. Et les aînés de compléter en soulignant que les **espaces de militance** sont aussi traversés par des phénomènes de polarisation.

3.8. La polarisation de la société en temps de crise – notre vision d'un monde idéal

Une société plus juste

Nous estimons que la **polarisation** n'est pas un phénomène à gommer de notre monde idéal, elle peut avoir des **effets positifs**, elle permet par exemple que tous ne soient pas conformes. Nous pensons qu'il est important de **réduire les motifs d'injustice et les inégalités** qui peuvent nourrir la polarisation. A ce titre, les jeunes

estiment qu'il ne faudrait pas non plus créer de nouvelles inégalités. Ils s'inquiètent des effets pervers de mesures comme l'interdiction de la vente de véhicules thermiques, comment les familles feront pour payer des voitures électriques, qu'en est-il du droit à la mobilité de chacun ?

À la rencontre de l'autre

Nous souhaitons aussi qu'il y ait un **équilibre** entre le **temps passé avec des personnes "comme nous"** (assimilées à son propre groupe) et **"les autres"**. Sur ce point, les jeunes décrivent leur rapport aux réseaux sociaux comme **"conscient"** : sachant que les algorithmes créent des silos d'opinion, ils font dès lors des efforts pour en sortir.

Les échanges avec les autres générations sont importants, et nous aspirons à **développer une mixité de tous les âges** où les générations se côtoient de manière harmonieuse. Nos avis divergent quant aux moyens pour y parvenir : les aînés proposent des **crèches attenantes aux maisons de repos**, là où certains jeunes imaginent plutôt soit des **échanges intergénérationnels** non-obligatoires, gratuits et organisés en dehors du temps scolaire, d'autres voient plutôt ce genre de moment faire partie du programme scolaire et centré sur les partages d'expérience.

Les jeunes complètent ceci avec l'importance d'avoir un **état d'esprit "jeune dans la tête"**, qui selon eux est le seul moyen d'avoir un **débat constructif et intéressant**. Ne pas être pris

pour des imbéciles, être traité sur le même **pied d'égalité** que tout le monde et **être ouvert à écouter l'autre** sont des éléments-clés pour eux.

Nous imaginons aussi que **les jeunes aient plus de poids dans les décisions politiques**, pour les ancrer dans le long terme. Si certains jeunes sont désireux d'être **consultés et impliqués dans des décisions** qui les concernent (comme la réforme des rythmes scolaires) d'autres estiment qu'ils peuvent déjà avoir un **impact aujourd'hui "en se bougeant"**, et donnent l'exemple de certains d'entre eux qui ont pu faire entendre leur demande d'installer un skate-park en rencontrant leur bourgmestre.

Enfin, nous estimons que quelques **fondamentaux doivent être réunis** pour assurer notre cohésion sociale : plutôt qu'un service militaire, nous imaginons un **service civil** qui ferait le lien entre les communautés. Sans toutefois oublier l'**aspect sportif** du service militaire, important aux yeux des jeunes. Les aînés voient également un **socle commun et des valeurs** entre groupes qui composent la société ou encore des organes de concertation incluant la diversité. Les jeunes soulignent également que **moins de catégorisation** et d'appartenances permettraient de reconnaître les différences sans les mettre en opposition. Et de conclure sur la **notion de temps, chère aux jeunes** : il faudrait des **journées de 30h et des weekends de 3 jours** pour avoir plus de temps pour le partage, comme les échanges de musiques ou d'autres formes artistiques.



4. Enseignements pour le futur

Les participants ont travaillé ensemble pour élaborer des propositions qui sont éclairantes, concrètes et pleines d'espoir. À cette fin, ils se sont dégagés de l'émotionnel de leur vécu individuel et ont pris de la hauteur sur les **principaux enseignements à tirer pour répondre aux enjeux du collectif**.

Ces enseignements sont le reflet des thématiques abordées pendant les séances de discussion. Chaque enseignement est accompagné par 3 illustrations, même si bien d'autres exemples concrets ont été

partagés dans la vision d'un monde idéal par thématique. Les panélistes sont conscients que ces enseignements s'appliquent à d'autres domaines dans la société (les inégalités ne se limitent pas par exemple au logement), ils ont cependant décidé de ne pas ajouter d'éléments n'ayant pas été approfondis lors des échanges.

Afin d'atténuer les risques auxquels seront exposés les jeunes et les seniors dans les **prochaines crises systémiques**, les panélistes proposent les pistes suivantes à explorer :



Renforcer l'égalité entre les citoyens

- Les **personnes vulnérables** (jeunes ou vieux ou/et dans le trop peu de tout) sont **porteuses de solution**. Elles doivent être consultées dans les prises de décision, et ne doivent pas être considérées comme fragiles et laissées de côté.
- Les **logements** en Wallonie sont très divers. De la maison 4 façades à l'habitat léger, tous n'offrent pas les mêmes possibilités et **ne peuvent pas être considérées comme solution unique pour toutes les activités du quotidien** (salle de classe, bureau, crèche, salle de sport, ...). Il faut en tenir compte dans les décisions qui sont prises en temps de crise.
- Les **logements** sont des **habitats**, qui permettent aux personnes qui y vivent d'être en **contact** avec leur entourage, leurs voisins, leur quartier, les commerces, les associations, ... Lors des confinements, nos habitats sont devenus des abris, qui ne servaient plus qu'à nous protéger du virus. Dans le cas de futures crises, nos logements ne doivent plus être réduits à cette fonction unique d'abri.



Jeter des ponts pour le “vivre ensemble”

- Le numérique doit être encouragé avant tout pour permettre à chacun de maintenir et développer des relations sociales et pas uniquement pour aider les gens à travailler ou à s'instruire. Le numérique est aussi un canal pour se divertir, pour découvrir de nouvelles passions, pour s'informer, ... surtout en temps de crise.
- Les solutions doivent être cohérentes avec les besoins vitaux des populations sur les plans sociaux, psychologiques et psychiques pour éviter de polariser la société. Nous retenons du dialogue que certaines décisions prises ont augmenté les oppositions entre groupes (pour/contre le masque, les vaccins, le respect des règles, ...). Dans la gestion des futures crises, nous souhaitons que les décisions soient prises pour garantir la cohésion sociale et non pas pour l'affaiblir.
- Les rituels autour de l'accueil et l'au revoir (comme le soin autour des naissances et pour les morts) des membres de la communauté et de la société doivent être maintenus même en temps de crise. Il n'est pas possible pour nous de ne pas visiter quelqu'un à l'hôpital ou de ne pas assister à un enterrement à cause d'une crise.



Dialoguer activement pour faire vivre notre démocratie

- Ouvrir un espace et un temps de dialogue permanent est nécessaire pour permettre la création d'un sens commun entre citoyens. C'est en se rencontrant, en échangeant, en débattant et en confrontant nos idées que nous pouvons nous rapprocher les uns des autres. Ceci doit être activement cultivé et maintenu en temps de crise.
- Une communication transparente de la part des autorités est indispensable pour répondre au besoin de vérité des citoyens et citoyennes et endiguer les rumeurs les plus folles. Il faut expliquer et pouvoir assumer de dire qu'on ne sait pas tout et les médias se doivent de relayer honnêtement ces informations.
- Nous avons besoin d'être écoutés par nos décideurs, que ce soit avant, pendant et après les crises. Nous souhaitons faire entendre nos voix, et que la diversité de nos opinions soit représentée dans les médias.



9/10 seniors du panel pensent qu'ils ne pas sont entendus des décideurs

18/36 jeunes du panel pensent que leur parole ne vaut rien en tant que jeune face à des adultes



Reconnaître et légitimer le rôle actif des citoyens

- L'information doit autant porter sur les problèmes que sur les solutions sinon elle aggrave la crise en générant de l'angoisse. Au contraire, l'information sur les solutions peut aider les citoyens à se mettre en mouvement et avoir un impact positif sur notre société.
- Être citoyen est synonyme de devoirs, mais aussi de droits. Ainsi, l'accès à l'espace public est une liberté fondamentale qui ne peut être limitée.
- La transgression des règles jugées non-légitimes par les citoyens sera toujours l'un des moyens que les citoyens mobiliseront s'ils sont confrontés à un sentiment aigu d'injustice ou d'incompréhension des mesures décidées.

Nous reconnaissons la fonction essentielle jouée par l'éducation permanente dans chacun de ces quatre domaines. Nous encourageons les initiatives d'information, de sensibilisation et de formation pour accompagner le citoyen dans la compréhension des changements de notre société, à tout moment et particulièrement en temps de crise.

5. Conclusions

Au bout de 12 rencontres étalées sur 125 jours, ce rapport a mis en évidence les paroles citoyennes relayées par ce projet de Dialogue intergénérationnel. Des jeunes et des aînés ont fait entendre leur voix pour mieux préparer la Wallonie aux crises futures. Les enseignements tirés de leurs propres vécus touchent à l'égalité, au vivre ensemble, au dialogue démocratique et au rôle du citoyen.

Toutefois, il ne faut pas voir le Dialogue comme un travail fini, car tous les acteurs ont démontré la volonté aussi de pouvoir faire perdurer ce type d'échange dans le temps.

5.1. Quelles prochaines étapes ?

5.1.1. *Que faire des enseignements ?*

Maintenant qu'ils se sont exprimés, il est important que le gouvernement régional reconnaisse leurs idées et y réponde. Quelles pistes peuvent être explorées et comment ? Lesquelles ne peuvent être appliquées dans leur forme actuelle, mais révèlent des espoirs et des préoccupations sur lesquels la Région wallonne peut agir ? La parole est à vous, décideurs politiques !

5.1.2. *Comment poursuivre le dialogue entre ces deux publics ?*

Nous concevons le panel comme un début de discussion. Les panélistes sont autant d'ambassadeurs qui peuvent essaimer cet esprit de dialogue et de solidarité

transgénérationnelle autour d'eux. Par ailleurs, plusieurs panélistes ou acteurs impliqués souhaitent **poursuivre l'expérience du dialogue à leur échelle** après le panel, et une multitude de possibilités s'offrent à eux. Qu'il s'agisse d'une correspondance à instaurer entre l'école et les seniors du home voisin, d'un grand-père qui écouterait plus attentivement ce que ses petits-enfants lui racontent ou encore d'une communauté intergénérationnelle de partage de connaissances, toutes ces initiatives contribuent déjà au vivre-ensemble.

Notre société et ses structures ont un rôle à jouer pour **jeter des ponts entre ces publics** ou consolider les ponts existants. Tant le **politique** que l'**administration** et le **monde associatif** peuvent contribuer à organiser la rencontre de ces publics. Comment le concrétiser ? L'avenir nous le dira.

5.1.3. *Comment poursuivre leur participation à la politique régionale ?*

Les résultats de ce dialogue et l'engagement des participants ont montré que la communauté formée par les jeunes de 15 à 18 ans et les seniors souhaite avoir une **voix significative dans la politique régionale**. Quelle forme ce processus prendra-t-il à l'avenir ? C'est un sujet qui doit faire l'objet d'autres initiatives mais ce rapport contient déjà quelques propositions et principes.

5.2. Quelles limites ?

Bien sûr, aucun processus démocratique n'est parfait et ce projet de participation a également rencontré ses limites. En termes de représentativité, force est de constater que **ce document n'a été produit et validé que par une petite partie du groupe cible**, bien moins que le pourcentage représentatif de la population wallonne. Le segment du groupe cible atteint pourrait également ne pas être réellement représentatif, des facteurs liés au temps libre et à l'accès à l'information biaisant l'échantillon. En d'autres termes, ce qui est présenté dans ce document ne représente pas l'opinion de tous les jeunes âgés de 15 à 18 ans et seniors wallons.

Il convient également de souligner que ce rapport couvre divers domaines politiques

identifiés par les participants, mais il n'aborde pas toutes les compétences régionales. De même, la flexibilité de la méthodologie et le fait que les participants ont entamé leur réflexion à partir de leurs propres vécus et défis, les propositions n'ont pas été budgétisées et touchent souvent aux compétences de plusieurs niveaux institutionnels.

Néanmoins, le processus lui-même et les propositions qu'il a générées ont permis de créer une réflexion riche et significative d'une communauté qui a une place importante pour préparer notre futur.

C'est dans cet esprit qu'il convient de clore ce manifeste par un dernier message adressé à la Région wallonne par les panélistes eux-mêmes.

Message adressé à la Région wallonne par les panélistes

Nous, participants du dialogue intergénérationnel, demandons au gouvernement et au Parlement de la Région wallonne :

- D'accuser réception de notre document collectif ;
- De prendre soigneusement connaissance de nos vécus et d'entendre nos propositions ;
- Pour celles qui concernent des sujets actuellement en discussion au sein du Gouvernement ou du Parlement, de tenir compte de ces enseignements dans vos débats ;
- Pour celles qui concernent des sujets qui ne sont pas actuellement abordés, soit d'ajouter d'urgence ces sujets à votre agenda, soit de nous expliquer pourquoi ce ne sera pas le cas ;
- D'assurer le devoir de suite, en prévoyant par exemple une réunion annuelle de suivi entre le groupe de travail et les représentants de l'administration et du politique pour dresser le bilan de l'application (ou non) de ces enseignements ;
- De nous en faire part, via la Direction du Développement durable.

Nous vous remercions sincèrement de votre considération,

Les participants au Dialogue intergénérationnel



C'était intéressant de pouvoir partager nos avis avec ceux des seniors car on n'a jamais vraiment le temps de communiquer entre générations différentes. Ici, on a pris le temps de se demander comment résoudre les crises, c'est méga intéressant.

6. Annexes

6.1. Annexe 1 : La parole aux panélistes

Comment je me sens à la fin de ce trajet ?

- Eli : « À la fin de ce trajet, je me sens heureux, on a fait de l'excellent travail. Il y a beaucoup d'idées qui sont sorties et j'ai appris de nouvelles choses. Je suis heureux de partager les idées des plus jeunes. Au plus on vieillit et au plus on est cloisonné et rejeté par les autres générations. Ici, on a pu dialoguer et échanger. Je vis des périodes particulièrement difficiles dans ma vie privée et ça m'a fait du bien. »
- Françoise : « J'ai fortement apprécié cette autre manière d'être citoyen. De pouvoir découvrir d'autres personnalités et d'univers différents, et de pouvoir dialoguer sur des thématiques aussi intéressantes et importantes pour tout individu. »
- Chantal : « Je me sens bien. Avec le covid et le confinement, j'avais perdu beaucoup d'activités extérieures, et je me suis dit que j'allais prendre tout ce qui passe. Ici, on a toujours discuté avec beaucoup de bienveillance, le groupe était chouette. Depuis lors, je me relance dans ma vie sociale et je me sens beaucoup mieux qu'il y a quelques mois. »
- Dirk : « Merci à tous »
- Françoise : « Je me sens beaucoup mieux, je n'avais plus d'activités, je ne pouvais plus faire ce que je voulais. Je parle - j'ai d'ailleurs toujours beaucoup parlé - et moi je suis une dame qui n'a pas été à l'école, je suis une dame simple. Ici, j'ai pu parler avec mes mots à moi, je n'ai pas été jugée, j'ai apprécié tout le monde. Le non-jugement de la personne, c'était très important pour moi. Ce que j'ai dit a été retranscrit comme je l'ai dit, et j'ai beaucoup apprécié. À part quelques-uns, je ne connaissais personne, et j'apprécie d'être en contact avec des personnes que je ne connaissais pas. »
- Elise : « Je suis contente de savoir que ma parole vaut quelque chose. »
- Ayla : « Je me sens plus écoutée qu'avant. Avant, les gens se foutaient de mon opinion. Ici, je me sens écoutée. »
- Victor : « Je trouve ça cool de pouvoir entendre plusieurs avis en sous-groupes. »
- Zoé : « Je suis contente d'avoir pu participer, donner mon avis et me sentir écoutée. »
- Merlin : « Je n'ai pas eu la chance de voir mes grands-parents souvent en raison de tensions familiales. Je trouve que c'est une chance de comprendre ce qu'ils pensent et ressentent. »
- Un groupe de jeunes : « On n'avait pas compris qu'un poids était donné à notre parole et qu'on était vraiment des acteurs principaux dans l'élaboration du rapport. On se sent importants et valorisés. »
- Un groupe de jeunes : « C'était intéressant de pouvoir partager nos avis avec ceux des seniors car on n'a jamais vraiment le temps de communiquer entre générations différentes. Ici, on a pris le temps de se demander comment résoudre les crises, c'est mega intéressant. »
- Guillaume : « Je ne parle plus beaucoup à mes grands-parents en ce moment, je fais ma vie et ils font leur vie, et cela n'a pas vraiment changé quelque chose à ma vie. Par contre cela m'a apporté un avis extérieur, je ne savais pas du tout ce que les personnes âgées avaient vécu pendant les confinements. »

Qu'est-ce qui a changé pour moi ?

- Jacques : « Beaucoup de choses ont changé pour moi, de visions, de domaines que je ne pouvais pas percevoir aussi clairement. Au fur et à mesure des réunions, cela devenait de plus en plus clair. Cela me ferait de la peine que cela s'arrête du jour au lendemain. »
- Merlin : « Avant, je pensais que je ne pourrais rien changer moi en étant un sur 11 millions. Je me suis rendu compte qu'il y a moyen d'avoir un impact et de donner son opinion en tant que citoyen. »
- Mathieu : « Je n'étais pas du tout au courant qu'il existe des dispositifs pour être entendu. J'avais l'impression que les adultes prennent des décisions sans consulter les jeunes. C'est intéressant de pouvoir donner son avis, et qu'il soit pris en considération pour les décisions à venir. »

- Un groupe de jeunes : « Ce qui a changé, c'est surtout notre vision des aînés. On s'est rendu compte qu'on était nettement plus proches d'eux et de leurs préoccupations que ce qu'on pensait au début. Ce dialogue a été super important pour ne pas garder nos clichés. »
- Un jeune : « Comme je n'ai pas eu la chance d'avoir des grands-parents, je délaissais l'avis des seniors ou je n'en tenais pas compte. Dorénavant, je prendrai plus en compte leur avis. »
- Un jeune : « Je ne pensais pas que les personnes âgées pensaient pareil que moi. Comme il y avait des conflits, je ne pensais pas que les personnes âgées nous appréciaient. »

Qu'est-ce que j'ai appris avec les seniors/jeunes?

- Un groupe de jeunes : « Ce n'est pas le cliché de la petite mamie toute gentille, mais vraiment une personne à part entière. Souvent les parcours professionnels sont niés chez les personnes âgées puisqu'ils sont retraités. Cela leur a vraiment appris quelque chose. »

Comment poursuivre à mon échelle ce type de dialogue/rencontre au-delà du trajet ?

- Guy : « Je vais essayer de poursuivre dans mes militances les propositions qui ont été faites et qui sont inédites et innovantes. »
- Françoise : « J'ai pas tellement souffert du covid car j'ai des ressources de toute sorte. Pour la prochaine crise, il ne faut plus que cela se passe comme ça, avec tout ce que j'ai entendu et tout ce qui s'est passé ici. Tout ce que je pourrai faire pour que cela se passe autrement, je le ferai ou je m'arrangerai pour que cela se passe. Je me suis inscrite à ce projet car j'aime les partages, et c'est irremplaçable. »
- Bernard: « Je vais éviter ces trop grandes périodes de silence. Sortir du silence, c'est dans les deux sens : c'est m'exprimer, mais aussi faire l'effort d'écouter. Quand ça marche, il y a du dialogue dans les deux sens et dans tous les milieux : dans son quartier, la famille, tout ce qui est culturel, sportif et au-delà, les voyages aussi. Il faut peut-être oser un petit peu plus bouger dans ce sens-là. »
- Guy : « À partir d'un certain moment de vie, on a plus de temps (tout en en ayant moins). Ou bien on joue le rôle de citoyen, ou bien on s'en fout. Je ne crois plus trop aux phénomènes de militance (d'une cause perdue ou pas) et passer d'une casquette de militant à une casquette de citoyen, est une bonne manière de transmettre et de recevoir. Tout seul on va plus vite, ensemble on voit plus loin. Je crois beaucoup dans l'intelligence collective. Je suis bien plus engagé aujourd'hui qu'il y a 6 mois, et je continuerai. »
- Un groupe de jeunes : « D'abord par la communication, et puis par des petites choses simples comme aider les gens dans la rue, de proposer son aide aux voisins, et d'être plus ouvert au dialogue avec ses propres grands-parents. »
- Un groupe de jeunes : « Il faut nous-mêmes faire quelque chose pour que quelque chose arrive, ici avec ce projet ce qui est chouette c'est qu'on est venu vers nous. Ce serait chouette que les services publics viennent à nous, c'est une chouette alternative. On pourrait créer des centres où les jeunes peuvent venir, où il y a des animations. Et ça ne prendrait pas sur notre temps libre. Ce sont des sujets importants à aborder, on reste des citoyens comme les autres, on a la même valeur que les personnes âgées. C'est essentiel. »

6.2. Annexe 2 : Liste des ressources (par thématique)

L'impact du Covid sur les jeunes, les seniors et les relations intergénérationnelles

- Quel est l'état des lieux des relations intergénérationnelles post-Covid ? « [Penser une alliance politique entre générations est plus utile que de raconter un énième épisode de la guerre des âges](#) » - Usbek & Rica (résumé d'un [rapport](#) plus complet)
- Quel impact sur les jeunes ? [Être jeune en 2021, Lignes de force pour une société à réinventer – Mémoire du Forum des jeunes 2021](#) (surtout les pages 26&27)
- Quel impact sur les seniors ? [Note de synthèse : L'impact de la COVID-19 sur les personnes âgées – Nations Unies](#) (surtout le résumé, voir pages 2 à 5)

Le fonctionnement du SPW

- Le [premier rapport de responsabilité sociétale](#) (pages 10 à 20) pour comprendre le fonctionnement du SPW
- Le [dernier rapport d'activités du SPW](#) (si intéressés par les résultats des différentes entités)

La solidarité (intergénérationnelle) en temps de crise

- Quelles initiatives de solidarité en période Covid ?
 - Le [Journal des acteurs de l'engagement – été 2020](#) (surtout les pages 8 à 14)
 - [Confinement : cinq plateformes solidaires qui n'attendent que vous](#)
- Quelle solidarité intergénérationnelle en période de crise ?
 - [Inondations en Wallonie: des jeunes aux côtés des sinistrés dans le cadre du service citoyen](#)
 - [Solidaires en temps de crise, vraiment?](#)

Les Objectifs de développement durable

- En bref dans [une vidéo](#) (jusqu'à 1 min 49sec)
- En détails [en images](#)

Le numérique en temps de crise

- Une [brochure](#) qui relie le numérique et les liens sociaux
- Un [article](#) qui explique en quoi il est important que le numérique permette de « se connecter » aux autres en temps de crise
- Un [témoignage](#) de jeune qui associe réseaux sociaux et sentiment de solitude

Le logement en temps de crise

- Un [article](#) sur la solidarité des Belges pour faire face à la crise de l'accueil des migrants/réfugiés
- Un [article](#) sur le levier que représente le logement prévenir les crises futures
- Les [cinq enjeux](#) du logement (pp.13-14) identifiés à Bruxelles pour traverser les crises (et pouvant inspirer pour la Wallonie)

L'information en temps de crise

- Le [rôle des médias](#) en temps de crise
- Le [traitement de l'information](#) en temps de crise
- Un [dossier](#) relayant la parole des jeunes qui s'interrogent sur les médias

La polarisation en temps de crise

- Un [blog](#) pour répondre aux questions « C'est quoi la polarisation et d'où ça vient ? »
- Un [article](#) relayant l'impact de la crise sanitaire sur la polarisation de la société
- Un [dossier](#) relayant la parole des jeunes qui s'interrogent sur la polarisation sociale (particulièrement jusqu'à la page 25)

6.3. Annexe 3 : PV des sessions thématiques

Vous pouvez consulter les comptes-rendus des sessions thématiques [sur le site internet du Développement Durable du Service Public de Wallonie](#) ou via ce QR code :



Ce rapport est publié par le
Service Public de Wallonie

Éditrice responsable : Sylvie Marique,
Secrétaire générale du SPW

Place Joséphine-Charlotte
2 - 5100 Namur (Jambes)

Dépôt légal : D/2022/11802/148

Toute reproduction totale ou
partielle nécessite l'autorisation
de l'éditeur responsable.

